

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

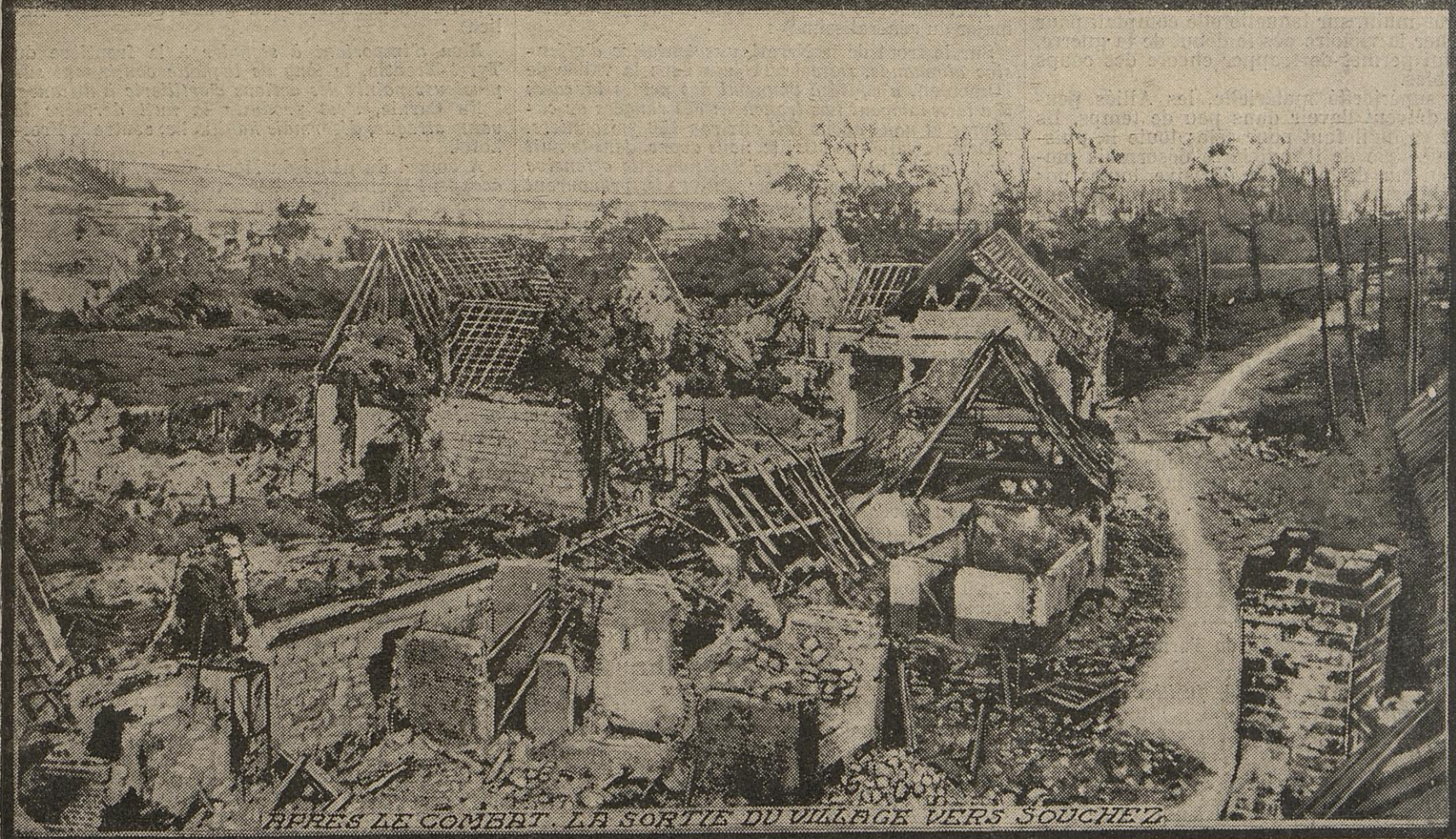
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph: WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique: EXCEL 7111

AU PAYS DE LA TROUÉE PROCHAINE



LA MAIRIE D'ABLAIN-SAINAZAIRE



APRÈS LE COMBAT. LA SORTIE DU VILLAGE VERS SOUCHEZ.

Ablain-Saint-Nazaire est l'un des villages où s'exerça, avec la furia la plus ardente, l'action de nos soldats, transportés d'enthousiasme à l'idée de se battre à la française et de porter leur volonté de vaincre vers l'est et les provinces envahies. La contrée fut ravagée par un combat qui dura des semaines; mais ce sont là des ruines qui marquent, cette fois, une étape utile.

des choses. Une hésitation de quelques secondes peut compromettre le succès. Une initiative prise en temps voulu peut en assurer l'immédiate réalisation.

(Dessin de Matania, The Sphere)

L'effort nécessaire

La Chambre a voté, après un assez long débat qui a failli se passionner, la loi Dalbiez, ou plutôt le compromis qui s'est fait entre les auteurs de la proposition et le ministre de la Guerre. Celui-ci s'était d'abord opposé à des propositions qu'il considérait comme insolites et d'une efficacité douteuse. On sait qu'il s'agit de rechercher tous ceux qui avaient pu échapper jusqu'ici au service du front — vulgo les embusqués! — et de remettre à leur vraie place les spécialistes nécessaires à notre usine de guerre. L'intention était bonne, mais comme toujours il y avait des dessous! La presse allemande en a conclu, avec sa perfidie habituelle, que nous étions à court d'hommes et que nous en arrivions à gratter les fonds de tiroirs. La presse neutre a vu plus clair, mais elle n'a pas manqué de signaler qu'il y avait peut-être une faille dans l'union sacrée.

De toute cette agitation il reste une loi, qui sera peut-être amendée par le Sénat, mais qui, dans une certaine mesure, pourra aider le ministre de la Guerre dans sa tâche. Cette tâche, nous le savons, devient de plus en plus lourde. Il faut que tous, du haut en bas de l'échelle, fermement et constamment unis dans l'œuvre de la défense nationale, se rendent compte de l'effort qui est encore nécessaire.

Certes, la confiance reste entière. Du haut de la tribune comme dans les lieux publics, la voix du peuple fait entendre des paroles de foi et de courage. Mais ce n'est pas tout de parler, il faut agir. Nos adversaires parlent aussi, ils crient leur volonté de vaincre et se targuent de leurs succès présents. Mais ils agissent aussi, et l'on doit reconnaître que toute l'Allemagne est dressée dans une résistance à outrance, qui s'appuie sur la mobilisation et l'utilisation intensive de toutes les forces industrielles et économiques de l'empire. L'Autriche, quoique déjà profondément atteinte, la suit bon gré mal gré dans cette voie.

A un tel effort, les Alliés doivent répondre par un effort supérieur, non point tant pour s'assurer la certitude de vaincre que pour abrégier cette guerre monstrueuse qui se prolonge au delà de toutes les prévisions.

A comparer les forces en présence, il est incontestable que les Alliés ont la supériorité du nombre, la maîtrise des mers, et la supériorité morale, que même les neutres accordent à la justice de leur cause et à leur indissoluble fermeté.

Mais les événements prouvent qu'ils n'ont pas eu jusqu'ici cette supériorité matérielle que l'Allemagne s'était assurée par une préparation de longue main, sur laquelle elle comptait pour lui donner la victoire dès le début de la guerre, et qui lui permet de frapper encore des coups redoutables.

Cette supériorité matérielle, les Alliés peuvent et doivent l'avoir dans peu de temps. Ils ont tout ce qu'il faut pour cela; toute la puissante industrie de l'Angleterre désormais mobilisée en vue de la guerre décisive, toutes nos usines désormais employées à l'accroissement progressif du matériel et des munitions, sans compter tout ce que peuvent fournir les neutres, en particulier les Etats-Unis. Les Alliés disposent d'un crédit illimité, ils ont l'or en abondance. L'Angleterre vient de renouveler la tactique financière qui lui a permis de vaincre Napoléon.

La coalition se grossira de tous ceux qui, à défaut de conscience et d'idéal, cherchent le profit de la spéculation.

Aucun esprit clairvoyant, en France comme en Europe, ne peut douter des conclusions fatales d'une lutte que les Alliés vont porter désormais au paroxysme de toute leur puissance de destruction. Quelle qu'en soit la durée, quels que soient les sacrifices qu'elle exigera, nous en attendons l'issue avec sérénité.

Général X...

Le front turc

PÉTROGRAD (Communiqué de l'armée du Caucase) :

Dans la région du littoral, fusillade pendant toute la journée du 24 juin.

Dans la région d'Olty, les Turcs ont tenté une offensive, mais ils ont été repoussés vigoureusement par nos troupes.

Les Turcs ont prononcé des attaques particulièrement acharnées contre les hauteurs de Heidag, où nos troupes, par des contre-attaques à la baïonnette, ont rejeté l'ennemi.

Dans la région de Melazghert, Kop et Khat, des détachements de nos troupes ont eu des rencontres avec les Turcs.

Sur le reste du front, aucune modification.

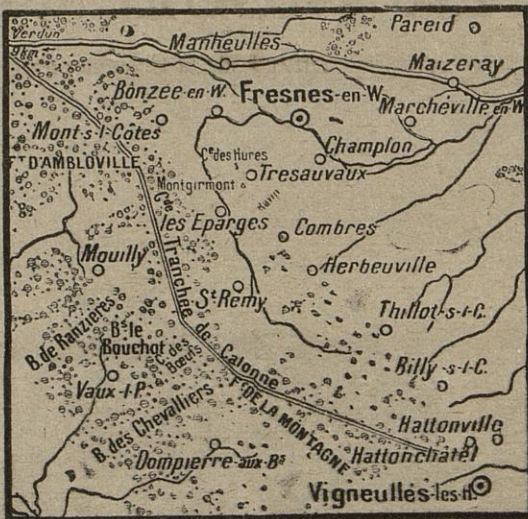
COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 27 Juin (329^e jour de la guerre)

Le front français

Lutte violente d'artillerie en Belgique et au nord d'Arras

QUINZE HEURES. — Rien à ajouter au communiqué précédent en ce qui concerne la région au nord d'Arras si ce n'est que les Allemands ont réussi à reprendre pied dans le chemin creux



d'Ablain à Angres, au nord de Souchez, sur un front d'environ deux cents mètres.

Bombardement intermittent au cours de la nuit entre Neuville et Angres.

Entre l'Oise et l'Aisne, nuit assez agitée, notamment près de Quennewières où, à la suite d'un combat à coups de grenades, un faible effectif alle-

mand a essayé de sortir des tranchées et a été facilement repoussé.

En Argonne, à Bagabelle, les Allemands ont prononcé une attaque d'une extrême violence au commencement de la nuit; après une lutte très chaude, ils ont été finalement repoussés.

Sur les Hauts de Meuse, à la Tranchée de Calonne, le combat a continué toute la nuit: nos positions et nos gains précédents ont été intégralement maintenus.

En Lorraine, après avoir lancé des obus incendiaires sur Arracourt, l'ennemi a, avec une compagnie et demie, tenté sur ce village un coup de main qui a échoué.

Rien à signaler sur le reste du front.

Nos avions ont lancé le 25 juin, sur la gare de Douai et les gros voisins, une vingtaine d'obus dont dix de 155. La gare de Douai paraît avoir été sérieusement atteinte.

VINGT-TROIS HEURES. — Sur les fronts du Nord et du Centre, aucune action d'infanterie. Lutte d'artillerie assez violente, particulièrement en Belgique et dans la région au nord d'Arras.

En Argonne, quelques combats très localisés, sans modification des lignes de part ni d'autre.

Il se confirme que les combats livrés le 26 et dans la nuit du 26 au 27 à la Tranchée de Calonne ont été très violents, allant jusqu'à la lutte corps à corps. Les Allemands ont fait usage de liquides enflammés et sont parvenus, à l'abri des nuages de fumée, jusqu'à leur ancienne première ligne. Ils ont été repoussés avec de lourdes pertes. Nous conservons toute l'ancienne première ligne allemande et les éléments de la seconde ligne que nous avions conquis précédemment.

A l'est de la Grande Tranchée, sur la croupe sud du ravin de Sonvaux, l'élément de tranchée d'un front d'environ 120 mètres, occupé hier soir par l'ennemi, a été repris par nous dans la nuit, à l'exception d'une trentaine de mètres.

La lutte d'artillerie a continué aujourd'hui toute la matinée dans cette région; elle a été très vive, également au nord de Flirey et sur notre front de La Haie.

Un avion allemand a lancé deux bombes sur Saint-Dié; une femme a été tuée.

Le front russe

Succès marqués des Russes dans la région de Lemberg

PÉTROGRAD, 26 juin (Communiqué du grand état-major du généralissime) :

Sur le front de la Nareff, une tentative d'offensive allemande, faite le 24 juin dans la vallée de l'Omouleff, a coûté à l'ennemi des pertes lourdes; il a laissé devant nos tranchées des rangées de cadavres et nous avons fait environ 150 prisonniers.

Dans la vallée de l'Orjitz, nous avons, dans la nuit du 24 au 25 juin, repoussé une nouvelle offensive de forces importantes ennemies. Puis, prononçant une contre-attaque, nous nous sommes emparés de l'ouvrage que nous avions perdu la veille et nous y avons enlevé cinq mitrailleuses.

Le même jour, vers midi, dans la région de Prasnysch, l'ennemi a développé un violent feu d'artillerie; il a pris ensuite l'offensive, et le combat acharné qui s'est engagé, dégénéralant en lutte à la baïonnette, continue actuellement.

Sur la rive gauche de la Vistule, au nord-ouest de la ville de Zavikhost, un bataillon ennemi qui s'était imprudemment approché de nos batteries de défense a été presque complètement anéanti par notre feu croisé.

Le front de la Tanef est calme.

Dans la région de Rawa-Rousska, l'ennemi a tenté, le 25 juin, une offensive sur le front Verkhart-Grebene-Loubella.

La veille, au cours de nos contre-attaques dans la région de Jolkeff et de Lvoff, qui étaient appuyées par un train blindé, nous avons fait environ 2.000 prisonniers dont 30 officiers, et nous nous sommes emparés de 18 mitrailleuses.

Près de la ville de Bobrk, le 25 juin, un combat acharné s'est engagé.

Sur le Dniester, de Khodoroff à Galitch, nous continuons à repousser les attaques acharnées de grandes forces austro-allemandes.

Le 21 juin, nous avons fait de nouveau plus de 100 prisonniers, dont 17 officiers et nous avons pris plusieurs mitrailleuses.

Sur le front du Dniester et du Pruth, nous avons réalisé le 23 juin quelques nouveaux progrès.

Otages de Lvof

GENÈVE. — Selon un journal polonais de Lvof, les Russes auraient emmené comme otages le bourgmestre de la ville, M. Rutovski, ses deux adjoints et d'autres personnalités de la ville.

Le front italien

Progrès lents mais constants de nos Alliés sur l'Isonzo

ROME (Communiqué du grand état-major italien) :

Rien d'important à signaler à la frontière du Tyrol-Trentin, le long de laquelle continuent sur plusieurs points des actions d'artillerie à distance.

En Carnie, s'est produite la nuit dernière la vaine attaque, désormais habituelle, contre le Freikofel.

A l'ouest du défilé du Monte-Croce, nos troupes occupent la cime du Zellenkofel.

Le long de la frontière de l'Isonzo, nos progrès au delà du fleuve se développent lentement mais sans arrêt.

Afin de rendre plus rapide la décroissance des inondations dans la région de l'Isonzo inférieur, on a ordonné d'obstruer le canal de Monfalcone à son embouchure; l'opération a été accomplie avec hardiesse par un détachement du génie sous le feu violent de l'ennemi.

Des orages ont éclaté dans l'après-midi du 25 et dans la nuit du 25 au 26; ils ont gêné l'action de nos troupes, particulièrement dans la partie montagneuse du théâtre de la guerre.

Les pertes d'un mois de guerre

ROME. — L'Idée nazionale a dressé le bilan des opérations maritimes et aériennes dans l'Adriatique depuis le début de la guerre, c'est-à-dire le 23 mai. En voici le résumé :

L'Italie a perdu comme matériel naval un contre-torpilleur (*Turbine*) et un sous-marin (*Medusa*). L'Autriche, de son côté, perd deux croiseurs de 3.500 tonnes (*Novara* et *Heligoland*), deux contre-torpilleurs (*Czepel* et *Scharfschuetze*), un torpilleur de 250 tonnes, un sous-marin (*U-1* ou *U-6*), un navire de guerre en construction à Monfalcone.

Sur la côte, les Italiens ont éprouvé des dommages sur la ligne du chemin de fer qui suit le littoral et à l'embouchure du Tagliamento. Les Autrichiens ont subi la destruction du pont de Porto-Buso, des ouvrages de Monfalcone, des batteries de Duino, des établissements maritimes de Lissa et de Curzola, ainsi que des dommages dans les îles dalmates et à la voie ferrée de Raguse à Cattaro.

Comme matériel aérien, l'Italie a perdu un dirigeable, incendié le 12 juin; deux hydroplanes autrichiens ont été capturés.

NOS LEADERS

N'oubliez pas !

Et voici l'ultime précepte de la gymnastique utilitaire : n'oubliez pas ; ne laissez pas se rouiller en vous ce que la pratique, même embryonnaire, de tous ces exercices y a déposé...

La mémoire des muscles est une personne de bonne volonté. Elle se prête à de longs silences et accueillera vos appels, s'ils ne sont pas par trop distancés, avec une indulgente bienveillance. Sans doute, plus vous avancerez en âge plus ces appels devront être fréquents, mais il s'agit d'une fréquence bien relative. Quoi ! en six mois, ne trouverez-vous pas le moyen de monter deux fois à cheval, de ramer quelques kilomètres, de faire deux ou trois assauts d'armes et de prendre quatre ou cinq leçons de boxe ? N'arriverez-vous pas à courir et à sauter pendant une demi-heure, de temps à autre ? Avec la gymnastique matinale, cela suffirait parfaitement à vous maintenir en cet état de demi-entraîné si conforme à l'équilibre fondamental de notre nature. Le demi-entraîné est, en effet, « l'homme qui peut à tout moment substituer à sa journée habituelle une forte journée de travail musculaire sans dommage pour sa santé, sans que, le soir, son appétit ou son sommeil s'en ressentent, sans qu'il éprouve autre chose que de la saine fatigue (1). Acceptez cette définition. Voici dix ans que je l'ai donnée. Elle est bonne et pose le critérium qui convient. L'homme désirable pour le bien du pays, c'est le demi-entraîné. Songez à tout ce que cela représente au triple point de vue de la santé individuelle, de la confiance en soi et de la capacité productive ! Ne vaut-il pas de faire effort pour continuer à compter dans les rangs de cette bienfaisante phalange ?

De quelle nature sera l'effort ?... Ce sera un effort de volonté. Il s'agit de lutter avec la paresse et de la vaincre. Mais, lorsque nous entrons en bataille contre la paresse intellectuelle, nous pouvons revenir à la charge de façon incessante, autant de fois que nous en avons le courage. L'ennemi est toujours là, exposé à nos coups répétés. Au contraire, la paresse sportive ne peut être combattue que lorsque l'occasion de l'acte sportif se présente. Cette occasion, il faut que la volonté se tienne prête à bondir sur elle pour la saisir au passage. Or, l'attrait devrait y aider en proportion de la rareté, et c'est le contraire qui a lieu. Il y a ici un phénomène de psychologie sportive que j'ai commencé d'analyser ailleurs ; dans ces articles, le temps et l'espace me manquent pour faire autre chose que le signaler. Plus il s'est écoulé de temps (dans les limites fixées par la mémoire des muscles, bien entendu) depuis que vous n'avez ramé ou monté à cheval, depuis que vous n'avez fait de la bicyclette ou de l'escrime, plus le désir de ces exercices devrait être ardent en vous. Or, si vous laissez agir simplement la nature, ce désir semble s'atténuer ou plutôt il perd la force de s'exprimer. Sans chercher, pour le moment, à l'expliquer, tenons compte de ce fait qui se traduit généralement par un « à quoi bon ? » significatif. A quoi bon monter à cheval, ou ramer, ou faire de l'escrime, une fois en passant ?

C'est justement cette « fois en passant » qui importe. Non seulement elle est intéressante par le plaisir qu'elle procure, mais surtout par l'« entretien » qu'elle assure.

Donc la volonté doit se tendre sur l'application de la résolution suivante. Dites-vous : je ne laisserai désormais passer aucune occasion de pratiquer quelqu'un des sports dont j'ai acquis la connaissance élémentaire. Toutes les fois que, dans des conditions raisonnables, je me trouverai à même de ramer, de nager, de monter à cheval, de conduire une auto, de faire une course à bicyclette, un assaut d'armes, une passe de boxe ou de lutte... je me considérerai comme engagé par serment vis-à-vis de moi-même à en profiter.

Telle est la recette pour s'entretenir. Ce n'est pas seulement la meilleure, c'est la seule. Croyez-en une vieille expérience : il n'y en a point d'autre. Par là seulement vous demeurerez ce demi-entraîné dont je traçais tout à l'heure la silhouette. Spencer a dit une parole qui m'a toujours paru infiniment regrettable non pas en elle-même, mais par les conclusions que le public se croit autorisé à en tirer. Spencer a dit qu'il importait à une nation d'être composée de « bons animaux ». Son intention était juste, mais l'animalisme ainsi proclamé est loin d'être le dernier mot de la sagesse nationale. Par contre, tout le monde sera d'accord pour me concéder qu'il est d'un suprême intérêt pour un Etat moderne que tous ses administrés soient des « demi-entraînés ».

Pierre de Coubertin.

(1) La Gymnastique utilitaire, page 131.

En attendant...

Le Waterloo de l'Allemagne

... C'était un très grand homme de lettres, par surcroît un esprit charmant — les deux choses ne vont pas toujours ensemble — et le ciel l'avait doté d'une assez nombreuse famille, sur le compte de laquelle il ne se faisait pas beaucoup d'illusions. Il jugeait ses enfants à la fois un peu trop bavards, un peu trop agités, un peu trop compliqués. Quand il avait écouté, une heure durant, leur abondante conversation, il manifestait par des signes évidents qu'il en avait assez ; et laissé par eux alors à quelques vieux amis, il murmurait d'une voix découragée, avec le léger embarras du bout de la langue que lui avait donné une première attaque de paralysie : « Ce qu'ils en racontent, ce qu'ils en racontent !... »

Je vous avoue que l'attitude de la Chambre, écoutant le beau discours de M. Ribot vendredi dernier, m'a inspiré les sentiments du même genre : « Le pays nous rejeterait avec mépris si l'un de nous pouvait avoir un moment de défaillance... » a dit avec raison M. Ribot. Sur quoi un élu a répliqué : « Non ! Non ! Pas de pessimisme ! »

Singulière et malencontreuse idée de prononcer ce mot même de pessimisme ! On dirait de ces femmes de cinquante ans à qui l'on affirme qu'elles sont encore très belles, et qui répondent : « N'est-ce pas ? » avec une peur atroce de se regarder dans leur miroir.

Pas de pessimisme ! Je te crois ! C'est-à-dire qu'il ne fallait songer qu'à laisser ce vocable dormir dans le dictionnaire. La vérité, la vérité telle que l'apercevront dans quelques années à peine les historiens, c'est que si l'ennemi avait été défait dès le début en une seule rencontre, il aurait cru à une surprise, à une injustice du sort. Il faut qu'il se sente complètement fourbu, complètement épuisé, pour que la victoire finale comporte à son égard toute sa signification, toute sa portée. Moins le génie, l'aventure de l'Allemagne aujourd'hui est celle de la France napoléonienne, il y a un siècle. Supposez que la France eût été battue à Iéna ou Austerlitz, elle n'aurait pas cru à l'irrévocabilité de sa défaite, elle n'eût pensé qu'à recommencer ; elle n'eût pas été pénétrée de la conscience intime qu'un seul Etat ne peut lutter pour la domination universelle contre l'Europe. Il faut de même à l'Allemagne la conscience de son irréparable fatigue — et puis un Waterloo. Elle y va. Laissez faire.

Pierre Mille.

Un sous-marin allemand coulé

AMSTERDAM. — Le *Nieuwe Rotterdamse Courant* reçoit une dépêche de Borkum, 24 juin, disant qu'un sous-marin allemand, qui avait quitté Emden mardi soir, allant dans la mer du Nord, a coulé en vue de Borkum, à la suite d'une forte explosion à bord, dont la cause est inconnue.

Le capitaine et deux marins, qui étaient dans la tourelle, auraient été sauvés ; le reste de l'équipage s'est noyé.

« La Journée des Orphelins de la Guerre »



Les gentilles quêteuses ont été accueillies hier avec empressement par la population de la capitale. Tous les Parisiens voulaient avoir à leur boutonnière tous les insignes autorisés : la plaquette de Lalique, le petit drapeau de l'Orphelinat des Armées et les diverses fleurs. Bonne journée pour les œuvres qui ont pris à cœur d'assurer l'avenir des pauvres petits que la guerre a faits orphelins.

Échos

Pour les orphelins...

Près de Sainte-Clotilde, une jeune fille offre de petits drapeaux et des myosotis aux passants pour les orphelins de la guerre. Passe un garçonnet dont les yeux sont rougis et qui s'en va, longeant les murs, un peu gauche dans un costume noir.

— Un petit drapeau, monsieur ?

Le jeune homme ne répond pas.

— Un petit drapeau, monsieur, pour les orphelins de la guerre ?

Alors une voix résolue prononce dans le silence de la rue :

— Pour les orphelins ? J'en suis un, mademoiselle. J'ai perdu maman il y a trois ans et j'ai appris avant-hier soir que papa était tombé en Alsace.

Sans mot dire, la jeune fille attacha au revers du veston en deuil un ruban tricolore, un bouquet, une plaquette dorée. Sa main tremblait un peu...

Le puits de sainte Geneviève.

La belle pièce de M. Villeroy, *la Vierge de Lutèce*, que joue en ce moment le théâtre Sarah-Bernhardt, a remis sainte Geneviève d'actualité. La patronne de Paris n'est-elle pas, d'ailleurs, d'une actualité éternelle ? N'importe. Elle n'était, jusqu'à présent, qu'une âme, qu'un invisible symbole. Les souvenirs et les anecdotes, cela va de soi, vont affluer maintenant sur sainte Geneviève. A-t-on remarqué, à ce propos, qu'au premier acte de la pièce, la jeune bergère s'assied, pour causer, sur la margelle d'un puits ? Or, on nous rapporte qu'il existe encore à Nanterre, dans le jardin d'une propriété privée, un vieux puits qui date du temps de sainte Geneviève, et sur la margelle duquel la jeune fille avait coutume de s'asseoir. Ce puits légendaire, historique plutôt, aux pierres encore intactes, est régulièrement l'objet de dévotions touchantes et de pèlerinages. Est-ce ce puits, évocateur des temps bibliques, que le poète a voulu rappeler dans sa pièce ?

Sonnets à celles qui restent.

FEMMES

C'est vers le même objet que leur douleur s'aimante ;
Et dans l'espoir qui, tour à tour, brille et s'éteint,
En proie au noir souci qui, tout bas, les tourmente,
Chacune a la figure inquiète du destin.

On les voit, au hasard de l'heure, par les rues...
Elles sont là... Leurs yeux regardent sans rien voir...
Puis elles passent, et leurs formes disparues
Laissent dans la lumière un long sillage noir.

De leur sein, de leur flanc, par l'amour arrachée,
Leur vie entière au loin, bien loin d'elles a fui
Vers le soldat qui lutte et meurt dans la tranchée...

Il est leur faim, il est leur soif, et c'est pour lui
Qu'une larme sans cesse est prête à leur paupière
Et que leur geste a toujours l'air d'une prière !...

LOUIS PAYEN.

De La R...

En Argonne, on amène devant un officier français un prisonnier, officier allemand, pour l'interrogatoire.

— Comment vous appelez-vous ?

— Lieutenant de La R...

Le lieutenant français a un haut-le-corps. Ce nom est celui d'une très ancienne famille française épigrée en Allemagne. Les de La R... vivent pauvrement à Munich, et si fiers, dans leur pénurie, que jamais les deux sœurs du prisonnier ne voulurent aller à la cour bavaroise, pour n'y point paraître dans leurs modestes vêtements... de gala.

Cependant l'interrogatoire s'achève. Et l'Allemand s'enhardit :

— Pourrais-je avoir l'honneur, dit-il, de connaître

le nom de l'officier français qui me fait prisonnier ?

— Volontiers, répond notre lieutenant un peu pâle ; je m'appelle de La R...

C'était le même nom. Le Bavarois s'éloigna tête basse.

Mentions et médailles.

L'un est graveur, l'autre est architecte. Tous deux sont blessés et en traitement, à Paris, dans deux hôpitaux distincts. Ils se rencontrent hier, devant le Grand Palais, avenue Nicolas-II. On parle de la guerre, et puis de la paix, et du Salon où, si l'on n'avait pas mieux à faire aujourd'hui, on attendrait la distribution des médailles, mentions et prix d'honneur.

— C'est vrai, dit le graveur, l'an dernier, à cette heure-ci, j'étais anxieux de savoir si j'obtiendrais ma mention honorable.

— Et moi, répartit l'architecte, j'espérais ma médaille de seconde classe. Comme tout ça est loin !

— Oui, nous avons changé d'idéal, mon vieux ; mais, ce qu'il y a de curieux, c'est que, moi, je l'ai maintenant, ma mention, puisque j'ai été cité à l'ordre du jour...

— Et que, moi, j'ai ma médaille, puisque j'ai reçu la médaille militaire sur le champ de bataille.

— C'est mieux comme cela.

— Mais oui.

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

LE FRONT ITALIEN

Le duel d'artillerie devient de plus en plus intense

ROME, 27 juin. — Communiqué de l'état-major général du 27 juin :

Aucun événement d'une importance militaire particulière dans ces dernières vingt-quatre heures n'est signalé dans la région du Tyrol-Trentin.

La lutte entre les artilleries devient toujours plus intense. Les troupes alpines ont réussi à interrompre une installation hydro-électrique à Ponale, sur le lac de Garde.

Dans la Carniole, l'ennemi a essayé, sans y réussir, de reprendre la hauteur de Zellenkofel.

Dans les localités de la zone du Monte-Nero, où ont eu lieu les derniers combats, on a pris environ deux cents fusils, vingt mille cartouches et deux lance-bombes abandonnés par l'ennemi.

Sur plusieurs points, sur le front de l'Isonzo, on a constaté l'emploi de la part des Autrichiens d'obus contenant des gaz asphyxiants.

M. Bissolati promu sous-lieutenant

ROME. — Le *Giornale d'Italia* annonce que M. Bissolati, député socialiste réformiste, parti sur le front en qualité de sergent, vient d'être nommé sous-lieutenant.

Les Monténégrins capturent des munitions autrichiennes... en Albanie

CETTIGNÉ, 24 juin (Retardée dans la transmission). — L'armée monténégrine, en s'emparant d'importantes positions à proximité immédiate de Scutari, a trouvé une grande quantité d'armes et de munitions que le consul d'Autriche à Scutari avait distribuées aux Albanais pour combattre le Monténégro.

Bandes albanaises refoulées

CETTIGNÉ (Retardée dans la transmission). — Des bandes albanaises, fortes de 2.000 hommes, ont passé la frontière monténégrine, dans la direction de Lioussigne et de Diakosizza, et attaquent les garnisons monténégrines.

Après un combat violent, les troupes monténégrines ont défait les bandes albanaises et les ont poursuivies sur le territoire albanais, où elles ont occupé quelques importantes positions du côté de Climenti.

Coopération italo-serbo-monténégrine

CETTIGNÉ (Retardée dans la transmission). — Au sujet du pillage par les Albanais, dans le port de Saint-Jean-de-Medua, de bateaux de vivres destinés au Monténégro, toutes les démarches faites auprès de la commission consulaire de Scutari pour empêcher ces méfaits sont demeurées sans résultat.

Quelques navires de guerre italiens arrivés à Saint-Jean-de-Medua ont bombardé les forts de Medua et de Rodoni, sur la côte albanaise.

L'armée serbe qui a poursuivi les Albanais qui avaient attaqué la frontière serbe est arrivée jusqu'à Elbassan, les positions qu'elle a occupées se trouvent dans la Miriditie.

La Serbie ne connaît pas la trahison

ROME. — Le *Giornale d'Italia*, à propos des bruits de paix séparée qui aurait été offerte à la Serbie par l'Autriche, publie une interview de M. Ristich, ministre de Serbie à Rome, qui a déclaré que jamais la Serbie ne signera une paix séparée. Son avenir est indissolublement lié à celui des Alliés; jamais la Serbie ne trahira les traités signés. Il est certain que les empires centraux seront battus, et une paix séparée lui serait fatale, car, dans l'hypothèse impossible de la victoire des empires centraux, nous ne pouvons pas avoir foi dans les déclarations et les promesses de gouvernements qui considèrent les traités comme des chiffons de papier.

Les bruits sur les menées de la Serbie en Albanie sont faux; nous avons occupé seulement les points stratégiques pour nous garantir contre les attaques des Albanais et empêcher le renouvellement de ces attaques. Le sort de l'Albanie sera décidé par nos fidèles alliés.

Au mois de novembre, étant ministre à Bucarest, M. Ristich reçut de la part de l'Autriche des avances pour sonder les intentions de la Serbie pour une paix séparée. « Je répondis, dit M. Ristich, qu'il était inutile d'engager aucun pourparler, car la Serbie ne connaît pas la trahison. »

L'ambassadeur turc à Rome rentrerait à Constantinople

LONDRES, 27 juin. — Le correspondant de l'Exchange Telegraph à Rome annonce que Naby bey, ambassadeur de Turquie à Rome, a demandé aujourd'hui ses passeports pour rentrer à Constantinople. (Information.)

Si cette information est exacte, ainsi que tout nous porte à le croire, ce serait un nouveau pas vers la solution définitive du problème qui depuis plus d'un mois intrigue le monde entier. La situation de l'Allemagne, qui a rappelé son ambassadeur à Rome sans toutefois déclarer la guerre, est toujours incompréhensible; celle de la Turquie l'était davantage. En effet, non seulement l'Empire ottoman ne s'était pas solidarisé avec l'Empire austro-hongrois, mais son ambassadeur à Rome faisait annoncer par les journaux qu'il comptait passer l'été dans la capitale du royaume. Comme l'on voit, ce projet ne se réalisera pas. Il faut même supposer que le rappel de l'ambassadeur sera suivi immédiatement par une déclaration de guerre de la Turquie à l'Italie.

De cette façon, l'Italie, qui ne s'était pas crue obligée de rompre de sa propre initiative avec les empires alliés, aura désormais les mains libres du côté de l'ouest. Il est inutile de souligner l'importance capitale qu'aura cette liberté d'action, tant au point de vue militaire qu'au point de vue diplomatique.

Violentes polémiques dans la presse allemande

Suppression du « Vorwaerts »

AMSTERDAM. — On télégraphie de Berlin que le gouvernement vient de supprimer le journal socialiste *Vorwaerts*.

Socialisme et Paix

AMSTERDAM. — On mande de Berlin que la *Gazette de l'Allemagne du Nord* publie la note suivante avec l'autorisation de la censure :

Les chefs du parti socialiste d'Allemagne ont lancé sous le titre : « Socialisme et Paix » un manifeste montrant que les socialistes allemands ont fait leur devoir militaire dans cette lutte pour l'indépendance nationale, et faisant ressortir jusqu'à quel point leurs efforts pacifistes ont trouvé un écho auprès des socialistes des pays ennemis. Le manifeste ajoute que les grandes masses des socialistes de France et d'Angleterre ont néanmoins, malgré qu'ils appartiennent à l'Union internationale, décidé de marcher la main dans la main avec leurs gouvernements, jusqu'à la conquête entière de l'Allemagne. Malgré cette déclaration, les chefs socialistes allemands invitent le gouvernement à faire connaître le but qu'il veut atteindre par la guerre actuelle, et, profitant de la situation militaire favorable, créée par la bravoure allemande, ils l'invitent à déclarer qu'il est prêt à entamer des négociations de paix, afin de mettre un terme aux sanglants combats qui se livrent.

En raison de ce manifeste, et étant donnée la censure qui frappe toujours d'interdiction toute discussion sur les objets que l'Allemagne veut atteindre, par la guerre actuelle, la publication du *Vorwaerts* a été suspendue.

Le manifeste socialiste est très regrettable. Cette tentative faite dans le but de divulguer prématurément les décisions du gouvernement créera à l'étranger une impression peu favorable : il en sera de même auprès de la majorité des socialistes allemands.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* fait remarquer, en outre, que l'étranger aura interprété ce manifeste comme un indice de fatigue causé par la guerre, ce qui est tout à fait inexact en Allemagne. Le même journal conclut que si les progrès des opérations militaires et la situation politique ouvrent la perspective à d'heureuses négociations de paix, le gouvernement allemand fera le nécessaire de son propre mouvement; jusque-là le mot d'ordre de l'Allemagne, son seul mot d'ordre, doit être : « Tenons bon. »

M. de Bethmann-Hollweg à Vienne

BALE. — On télégraphie de Vienne : « Le chancelier de l'empire, M. de Bethmann-Hollweg et le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, M. von Jagow, sont arrivés du grand quartier général pour conférer avec le baron Burian, ministre des Affaires étrangères. »

M. de Bethmann-Hollweg a été reçu par l'empereur François-Joseph.

Lire page 9 :

Visions d'Italie : Sur les routes du Trentin. La mobilisation industrielle en Angleterre.

L'ATTITUDE DES BALKANIQUES

Des navires grecs ravitaillent les Turcs et les Allemands

ATHÈNES. — La légation d'Angleterre communique à la presse une dépêche de l'amiral anglais commandant aux Dardanelles et disant :

« Le ravitaillement des Turcs et des Allemands est effectué par des navires grecs. Cette attitude prise par une partie du peuple hellène est contraire à la neutralité et amènera certainement des conséquences fort regrettables dont souffriront également les armateurs et les commerçants honnêtes. »

Une enquête du gouvernement

ATHÈNES. — Le gouvernement ayant appris, par des informations parues dans la presse européenne, que la flotte alliée aurait arrêté, ces jours derniers, des navires grecs transportant, dit-on, de la contrebande de guerre et qui auraient été conduits à Malte, a reçu de son consul à Malte, la dépêche suivante :

Deux navires battant pavillon italien ont été, en effet, amenés à Malte, sous le prétexte injustifié d'être grecs; mais ces navires ont été reconnus comme étant des navires italiens pêcheurs d'éponges et ont été immédiatement relâchés.

Le roi de Grèce rappellera-t-il au pouvoir M. Venizelos?

ATHÈNES. — Du *Messenger d'Athènes* :

« Nous sommes en mesure de savoir, de source incontestablement autorisée, que S. M. le roi connaît les résultats de élections grâce aux communications que le premier ministre lui-même lui a faites. M. Gounaris n'a, d'ailleurs, pas manqué, selon ses habitudes, de présenter des chiffres faux au souverain. Ainsi, Sa Majesté sait, toujours grâce aux informations de son premier ministre, que M. Venizelos n'a obtenu qu'une majorité de dix sièges. Malgré cela, non seulement Sa Majesté n'a pas montré des signes de mécontentement pour l'issue des élections, mais Elle a dit aussi textuellement à M. Gounaris : « Je vous prie de m'accorder dix jours pour que je puisse me concentrer et réfléchir au sujet d'un nouveau cabinet. »

M. Gounaris s'apprête à abandonner le pouvoir

ATHÈNES. — Du journal *Ethnos* (venizeliste) :

« Dans l'interview accordée aux journaux, M. Gounaris a reconnu que les libéraux ont la majorité et que le gouvernement a le devoir de donner sa démission. Le sens essentiel de cette interview officielle est que le gouvernement continue à garder le pouvoir comme cabinet de service. Ainsi, le danger menaçant la Constitution est conjuré. »

« Car la conduite tenue par le gouvernement jusqu'à hier inspirait des soupçons et des inquiétudes sur le danger que pouvait courir la Constitution. Et cela à cause des déclarations qu'il faisait pour la presse, disant qu'il ne reconnaissait pas la majorité des libéraux, qu'il garderait le pouvoir, malgré tout, qu'il tenait entre ses mains la dissolution de la Chambre, qu'il noierait dans le sang toute manifestation du peuple en faveur du fonctionnement régulier de la Charte. »

Pour l'intervention de la Roumanie

BUCAREST. — M. Take Jonesco, chef du parti conservateur démocrate, et M. Lahavary, chef du parti conservateur, avaient convoqué aujourd'hui leurs partisans, sénateurs et députés.

Après avoir examiné la situation politique étrangère, les deux partis ont rédigé une proclamation affirmant que la politique de la Roumanie ne peut être différente de la politique de la Triple-Entente pour la réalisation de son idéal national.

De violents combats continuent en Galicie

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major russe du 27 juin :

Dans la région du Szawli, du Transniémen et de la Narow, on ne signale aucune modification. De petites attaques de l'ennemi sur différents secteurs de ce front ont été repoussées. Sur la rive gauche de la Vistule, l'ennemi a engagé un combat avec des forces importantes sur le front d'Ozarow-Zawichost, mais cette offensive a échoué dans la journée du 26 juin. En Galicie, les troupes russes, après une résistance opiniâtre sur le front Bobrka-Jurawno, se replient sur la Giina-Lipa. Dans la région de Bobrka, au cours des contre-attaques de la journée, nous avons fait 1.600 prisonniers, dont 46 officiers et pris 2 mitrailleuses.

La Presse française et étrangère

Le grand-duc et le roi

Du *Correspondant* :

Le grand-duc Nicolas Nicolaïevitch, généralissime russe, est le gendre du roi de Monténégro. Sa femme, la grande-duchesse Anastasie, née à Cattigné le 23 décembre 1867, est la sœur de la reine d'Italie. Il n'est pas sans une haute signification morale de penser que, pressée de toutes parts, la Hongrie sera forcée ou par les Carpathes ou par la Carniole. Ainsi deux hommes unis par les liens du sang iront au-devant l'un de l'autre : le grand-duc Nicolas menant à la gloire l'armée russe, le roi d'Italie en personne conduisant ses troupes à la victoire. Ainsi, ils auront servi en même temps la cause de la civilisation et libéré du joug allemand les parents de deux femmes qui furent, pour l'un et pour l'autre, la belle lumière de leur vie.

L'attitude de la Roumanie

De M. N. Dascovici, dans les *Annales des Nationalités* :

Que l'opinion française — toujours favorable aux causes justes — soit rassurée : la Roumanie suivra l'exemple, « le grand exemple » de l'Italie.

Mais pour le suivre, elle entend prendre la même voie, la voie que les souvenirs d'un passé récent et d'un présent difficile lui imposent plus qu'à l'Italie : la voie des garanties pour ses revendications raisonnables et qu'elle réclame comme un droit et non pas comme une aumône.

Ode à la Belgique

Le poète portugais Joao de Barros vient de publier un émouvant poème à la gloire de la Belgique piétinée. Nous donnons ici la première partie de cette œuvre inspirée.

Belgique jolie, Belgique féconde, des Barbares sans âme vont t'assassiner ! — Dans la folie honteuse qui incendie et tue, ils ont jeté sur toi des griffes d'ambition. — Ils ont jeté sur toi, corps tendre et jeune, des mains de violence, d'extermination, de rapine. — Les cités claires, où riait la vie, sont des monceaux de cendre, des tombeaux privés d'air ; — Un réseau féroce de canons et d'épées obscurcit l'enchantement de tes vastes prairies ; — Dans tes bois verts, baignés de brume diaphane, les oiseaux ne chantent plus ; seules y sifflent les balles ; — Et du ciel si clair, de ton ciel discret pleuvent les grenades avec un fracas brutal. — Pleuvent les grenades, sans interruption, jonchant le sol de morts, semant les deuils ! — Belgique féconde, tu n'as plus de vergers ; Belgique jolie, tu n'as plus de beauté ! — Tu n'as plus de beauté ; tu n'as plus, glorieuse, la grâce suprême de ton sourire d'art ! — En cataracte s'écroulent les cathédrales superbes, dont la foi avait sculpté les pierres dures. — Et dans les vastes musées, ces ports de la chimère, les statues tremblent ; les tableaux se couvrent de brouillard ; — Les tableaux se couvrent de brouillard, comme s'ils avaient peur que les yeux ivres de la victoire indigne — Pussent polluer leur éternelle splendeur !

Le patriotisme des missionnaires catholiques

M. Jalabert, évêque du Sénégal, adresse à la revue *La Vie* une belle page où, notamment, il fait connaître un bien noble projet :

Le missionnaire, tout en prêchant l'Evangile, sert éminemment sa patrie. Il la sert d'abord en se faisant l'auxiliaire de nos soldats ; il continue sa tâche en lui gagnant l'indigène âme par âme, et n'oublions pas que son cœur de patriote vient de lui inspirer une autre belle manière de se dévouer pour elle : il veut recueillir, comme des reliques sacrées, la mémoire de tous les Français morts dans le Continent noir. Son ambition est d'édifier un temple — vaste sépulture de la famille africaine — où les héros obscurs et glorieux auront leur nom *buriné* dans la pierre et une pierre vivante qui vibrera à la joie du *Te Deum*, comme à la tristesse du *Miserere* de la France. Les grands morts de notre prodigieuse épopée du XIX^e siècle ont bien mérité la prière d'un peuple sur leur tombeau. Ils sont dignes de cet hommage et de cet acte de reconnaissance. Ils demandent eux aussi une chapelle des Invalides où leurs trophées de gloire monteront à la foule des passagers qui visitent Dakar et aux jeunes Africains jusqu'où peuvent aller l'héroïsme et l'abnégation.

La vérité sort de la corbeille

Du *New-York Herald* :

On a pu mettre en doute, avec raison, l'épuisement de l'Allemagne, en ce qui concerne les denrées alimentaires ; mais ce que l'on ne peut nier, c'est l'épuisement financier des coalisés ; il nous est agréable de le constater, au lendemain du beau discours où M. Ribot repoussait les impôts d'exception. Cet épuisement financier, mille preuves concourent à le déceler ; malgré les précautions prises par le kaiser pour empêcher la divulgation des opérations de Bourse, le cours des valeurs d'Etat allemandes et autrichiennes s'inscrivent, sur les marchés neutres, avec une rigueur implacable. Et cela nous frappe beaucoup ; on peut maquiller un exposé économique, tricher sur un communiqué militaire, mentir dans un discours officiel, mais on ne peut rien sur un cours de Bourse !

La France a, elle aussi, ses savants qui sont à l'œuvre

On a pu lire, ces derniers jours, dans les journaux du monde entier, que l'Allemagne se vantait d'avoir réussi, grâce à la science de ses chimistes industriels et malgré un blocus, d'ailleurs imparfait, à faire face aux exigences colossales qui sont celles de cette guerre, où, sur plusieurs milliers de kilomètres, s'abat quotidiennement un véritable déluge de munitions. En lançant cette information, qui ressemble à un défi, les puissances germaniques voulaient atteindre un but évidemment préjudiciable à la cause des Alliés, et elles furent secondées par tous les journaux qui, sans y prendre garde, se laissèrent aller à la publier sans commentaire aucun.

Parmi les procédés de guerre utilisés par l'Allemagne, il en est un qui est tout de psychologie primitive et qui veut débiliter l'adversaire en l'effrayant. Cela rappelle le sauvage qui se rend hideux pour foncer sur son ennemi ; mais cette méthode n'en jette pas moins la frayeur dans les cerveaux qu'elle paralyse, car la peur est éminemment inhibitrice. En criant sur les toits que dans ses usines immenses l'on construisait des engins formidables et des gaz d'une puissance destructive insoupçonnée, l'Allemagne ne cherchait qu'à semer la peur dans les rangs de ses adversaires résolus, et elle s'efforçait ainsi de diminuer leur énergie.

Elle voulait aussi, cette nation, orgueilleuse de ses richesses comme une parvenue, nous donner une preuve nouvelle de la supériorité de sa Kultur. Elle voulait encore nous montrer l'inefficacité d'une méthode vieillotte, comme le blocus, lorsqu'il s'agit d'un peuple d'alchimistes qui réussit dans ses cornues les synthèses les plus inattendues. Et pour qui sait le profit que l'Allemagne a trouvé dans la « culture » d'un prestige qui comptait en France trop d'admirateurs, cette tactique paraîtra fort habile et d'autant plus dangereuse.

Nous sommes convaincus que le but poursuivi par l'Allemagne n'aura guère été atteint. Quoi qu'il en soit, il semble utile de profiter de ces informations fort habilement lancées pour souligner, une fois de plus, les caractères de cette guerre qui est faite d'énergie et de science industrielles plus encore que de génie tactique.

Il est évident que la bravoure est aujourd'hui monnaie courante et qu'aucun adversaire n'en est dépourvu, mais chacun des belligérants cherche à l'emporter par le nombre et l'importance des engins de destruction, et, pour atteindre cette supériorité, il en appelle à ses savants.

Cette voie n'est pas nouvelle. A la fin du dix-huitième siècle, les armées que suivait Goethe trouvèrent en face d'elles des bataillons qui avaient au cœur un enthousiasme invincible, mais qui disposaient encore des armes les plus perfectionnées mises à leur disposition par les savants qui avaient porté tout leur savoir au service des organisateurs de la victoire. A cette époque critique, les munitions faisaient déjà la préoccupation principale des gouvernants, et tous les efforts des savants tendaient à en augmenter la quantité.

Les savants français du début du vingtième siècle savent, aussi bien que leurs glorieux aînés, la tâche qui leur incombe. Ils travaillent à doter nos troupes héroïques de moyens de destruction qui vaudront ceux dont se servent nos ennemis au mépris de toutes les conventions.

On se doute bien, en effet, que nous ne pouvons pas, par simple protestation contre les engins qui nous sont opposés, nous contenter de nous protéger : on ne fait pas la guerre avec seulement des pare-balles ! D'ailleurs, les tranchées ennemies ont déjà été arrosées avec du liquide enflammé. Ce sont là d'utiles représailles.

D'autres suivront. Mais si nous ne vantons pas *urbi et orbi* la contribution incessante de nos laboratoires à la défense sacrée de la cause humaine qui est celle des Alliés, c'est parce que l'heure n'est pas aux propos. La vantardise des Allemands semble puérile. La France a, elle aussi, ses savants qui sont à l'œuvre.

Henri Vadol.

Le retour de Dernburg

AMSTERDAM. — On apprend de Berlin que M. Dernburg a câblé de Bergen au chancelier de l'empire pour démentir les bruits mis en circulation en Allemagne affirmant qu'il avait été molesté par un fonctionnaire militaire britannique pendant son voyage à travers l'Atlantique.

M. Dernburg déclare, au contraire, qu'il fut l'objet des attentions les plus courtoises de la part des autorités britanniques et qu'il espère arriver à Berlin samedi.

La presse allemande a reçu la nouvelle du retour de M. Dernburg avec une certaine froideur, l'impression générale étant qu'il a complètement échoué et qu'on ne lui confiera pas d'autre mission gouvernementale.

M. Dernburg, tenant compte des bons traitements dont il fut l'objet de la part des Anglais, a dit : « Ils sont capables d'être des gentilshommes, par-dessus tout ! » (*Daily Mail*).

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

La Guerre anecdotique

Splendide en sa simplicité

Du *Figaro* :

Il y a quelques jours, une section qui se rendait aux tranchées traversait le cimetière d'un petit village. Dans le cimetière avaient été enterrés des soldats morts pour la patrie. Le chef de section, un sergent, arrêta ses hommes, leur fit présenter les armes et dit :

« Mes chers camarades,

« Je vous conduis ici devant l'exemple du devoir. Ceux qui dorment sous cette terre sont contents d'avoir fait leur tâche. Jeunes et anciens, inclinez-vous devant ces tombes sacrées, et promettez à vos camarades d'imiter leur bravoure. Dites-leur que vous êtes ici pour les venger, continuer la tâche qu'ils ont entreprise et la mener jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la victoire.

« Honneur à eux ! Et en avant ! »

Cet émouvant discours d'un sergent, qui était, il y a un an, petit ouvrier d'un faubourg de Paris, a été sténographié tout vif et nous est transmis par un de ses soldats, agrégé des lettres, qui l'a trouvé splendide en sa simplicité.

Dans une tranchée turque

De la *France* :

Extrait d'une lettre écrite par un officier de nos amis, en ce moment chef d'une section dans un régiment d'infanterie aux Dardanelles :

« Ma tranchée est à 50 mètres environ de celle des Turcs. L'effectif qui nous est opposé en première et deuxième ligne semble être celui d'un bataillon.

« Au petit jour, une dizaine de soldats ottomans sortent de leurs trous, les bras en l'air. Nous les laissons venir ; ils sont bientôt suivis de 200 ou 300 de leurs camarades.

« L'un d'entre eux — sous-officier turc parlant assez bien le français — me dit : « Venez avec moi voir quelque chose dans notre tranchée ? » Je redoute un piège, j'hésite. Enfin, sur l'insistance du sous-officier, je pars avec lui et une dizaine de mes hommes.

« Nous pouvons apercevoir, rangés au fond de la tranchée ennemie, onze cadavres d'officiers allemands poignardés par leurs soldats... »

Absolument authentique.

Pour rire un peu...

De l'*Opinion* :

A Bruges comme à Bruxelles, les Belges se vengent de leurs ennemis en les mystifiant. Récentement, des lettres anonymes parvinrent aux autorités allemandes, assurant que deux officiers belges étaient restés dans Bruges et ne craignaient point de se montrer en armes. Certaines lettres allaient même jusqu'à donner les noms de ces hardis officiers : Breydel et De Coninck. Très étonnée et un peu émue, la « kommandantur » fit aussitôt ouvrir une enquête. Les recherches, poussées activement, aboutirent à faire connaître que les deux officiers belges étaient tout simplement... les deux héros flamands de la guerre des Communes, dont les statues s'élèvent sur la grande place de Bruges !

L'histoire ne dit pas si les deux statues furent mises en prison.

Le cœur des lycéens

De la *Guerre Sociale* :

Depuis le début de la guerre, les élèves de la classe de... avaient pris l'habitude de réunir les lettres qu'ils recevaient des combattants, et, chaque semaine, le professeur d'histoire leur en donnait lecture. Or, parmi ces lettres, celles d'un commandant avaient rapporté les actions d'éclat accomplies par un de ses hommes. Tous avaient suivi avec enthousiasme l'histoire de ce héros, tour à tour nommé sergent, cité à l'ordre de l'armée et décoré. Mais un jour — jour de deuil pour tous les écoliers — on apprit sa mort dans des circonstances héroïques.

Le sergent laissait une femme et une fillette de huit mois, sans ressources. D'un élan spontané, les élèves décidèrent d'adopter l'enfant. Et — chose à noter — l'adoption ne se fit pas en leurs noms, mais au nom de la classe. Ainsi, leur petite œuvre enfantine reposait sur un acte de foi : la confiance dans tous les camarades qui viendraient après eux et qui, d'un cœur reconnaissant, accepteraient de pourvoir à la tâche.

Comme Masséna

De l'*Eclair de Montpellier* :

Le général Maunoury est guéri — ou presque — de sa blessure. On dit même qu'il est retourné au front de combat, ce qui n'a rien d'étonnant de la part d'un chef intrépide.

Son cas n'est pas le premier de ce genre. Il a un précédent, qui fit du bruit sous le premier Empire. Masséna, au cours d'une partie de chasse, en janvier 1809, avait perdu l'œil gauche.

Guéri au bout de quelques semaines, l'enfant chéri de la Victoire reprenait bientôt la route de l'Autriche, où Essling et Wagram l'attendaient.

L'archiduc Charles, apprenant qu'il allait retrouver devant lui son vainqueur de Zurich, s'écria, dit la chronique, avec une humeur explicable :

« Voilà encore ce Masséna, j'espérais en être délivré par son coup de fusil dans l'œil... »

Au service de la patrie britannique

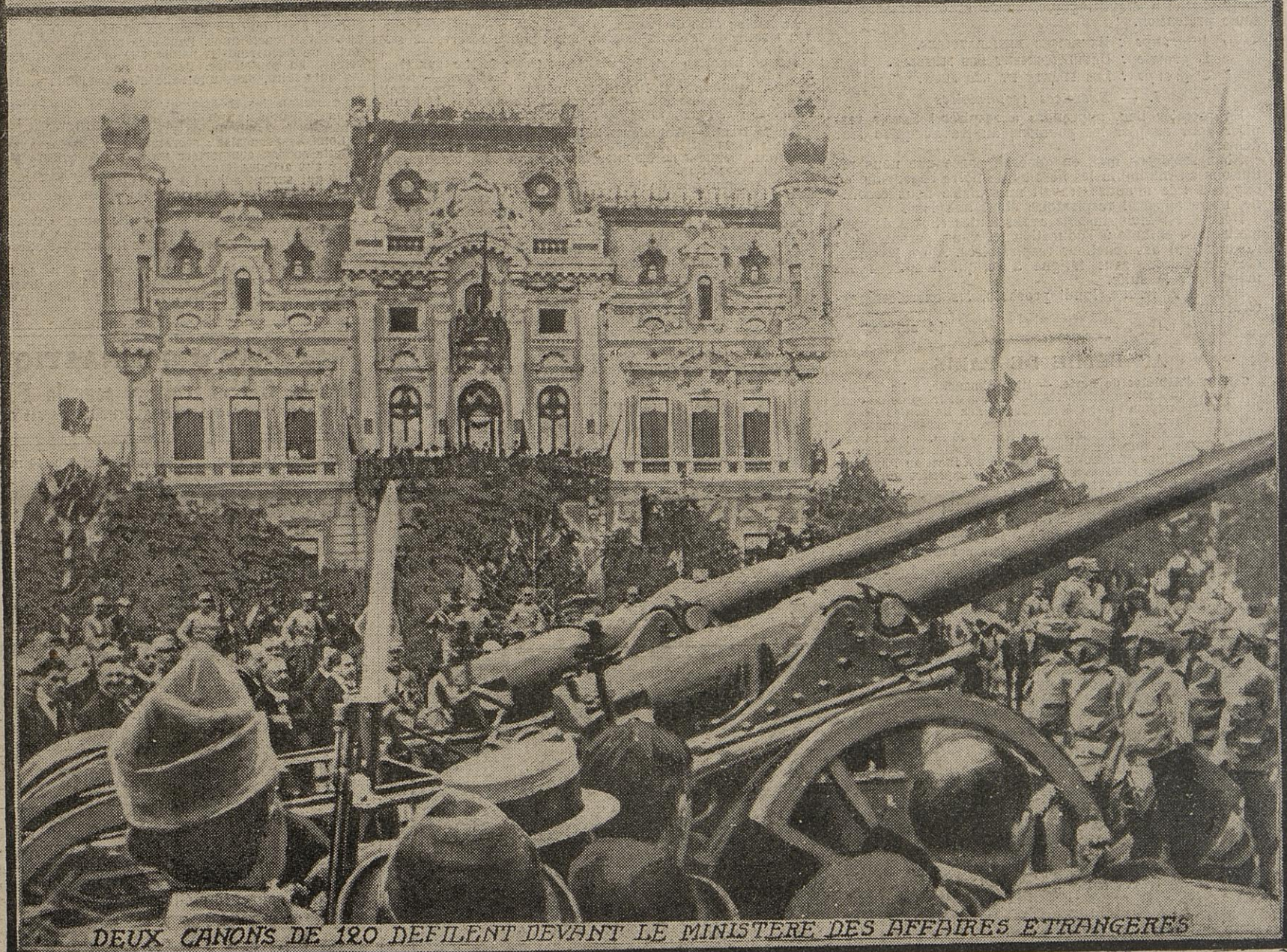


Les élèves de la Guildford Technical School (école technique de Guildford), à la suite d'une visite qu'ils firent, sous la direction de leurs contremaîtres, à une usine de fabrication d'aéroplanes, se sont offerts pour travailler à la défense nationale dans cette usine. L'offre a été acceptée et, depuis lors, ces jeunes artisans s'emploient avec un zèle infatigable et un mérite effectif à la confection des pièces de détail intervenant dans la structure des appareils d'aviation.

Une grande revue militaire à Bucarest



(1) LE ROI (2) LA REINE (3) LE PRINCE NICOLAS PENDANT LA REVUE



DEUX CANONS DE 120 DEFILENT DEVANT LE MINISTERE DES AFFAIRES ETRANGERES

Les nations qui ne sont pas encore entrées dans le Maelström de la grande guerre tiennent leur poudre sèche et ont la main sur la garde de l'épée. Le roi Ferdinand de Roumanie a, il y a quelques jours, passé une solennelle revue de troupes dans sa capitale. L'enthousiasme populaire fut immense et éclata particulièrement lorsque défilèrent, devant le souverain, les nouvelles pièces d'artillerie modèle 120. La reine et le prince Nicolas assistaient à cette significative manifestation.

Les Sports et la Défense Nationale

COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

Aux parents

Avant de vous donner quelques conseils sur les exercices de la culture physique, nous répéterons que c'est grave erreur que de croire que la culture physique ne peut se pratiquer qu'en plein air.

Simple excuse pour éviter une décision : « se décider est ce qu'il y a de plus difficile », disait Napoléon. Cette vérité se manifeste invariablement lorsqu'on sollicite certains pères de famille, pour les amener à imposer à leurs enfants les exercices de la culture physique ; et pourtant, refuser les exercices c'est refuser la santé !

Nous adressant ici aux parents, lecteurs d'*Excelsior*, décidés à cultiver le corps de leurs fils ou de leurs filles comme ils cultivent leur âme, leur esprit et leur cœur, nous disons :

Si vous possédez un jardin ou une cour, c'est parfait ; mais une pièce aérée, une chambre avec fenêtre ouverte dans votre appartement fera fort bien l'affaire. Voilà le local trouvé.

Les accessoires ? Une paire d'haltères de 1 kilo l'un pour débiter, par personne.

Le costume ? Celui d'Adam ou presque... en ménageant rigoureusement les convenances.

La durée du travail ? Le matin de préférence ; quinze minutes environ, mais tous les jours.

Et vous voilà parés. Ah ! pardon, nous omettions l'essentiel : une dose énorme de *volonté persévérante* à partager avec votre progéniture. Le mieux serait que vous prissiez part vous-même à ces exercices aux côtés de vos enfants : il y aurait salubre exemple pour eux et grand profit pour vous.

Passons aux exercices eux-mêmes, pour lesquels nous adopterons la classification en trois groupes, préconisée par le docteur Ruffier, la méthode de cet éminent praticien étant logique, claire et débarrassée de toute prétention.

1^{er} groupe : EXERCICES RESPIRATOIRES.

2^e groupe : DÉVELOPPEMENT DES MUSCLES.

3^e groupe : LES SPORTS ET LES JEUX.

I. — Exercices respiratoires

En premier lieu, apprendre à respirer ! Savoir respirer pour adapter les poumons au travail qu'on leur demande.

Nous respirons mal, en général, parce que nous réduisons au minimum les besoins de notre organisme en oxygène : le moindre travail musculaire nous essouffle, notre appareil respiratoire étant ankylosé.

Donc il est indispensable avant toutes choses de soumettre vos enfants à l'éducation (et vous, parents, à la rééducation) des fonctions respiratoires. Alors les muscles répondront sans fatigue à ce qui leur sera demandé par la suite.

Nous détaillerons, lundi prochain, les exercices respiratoires.

(A suivre.)

ACADEMIE DE PARIS

Collège d'Athlètes de Paris. — Hier dimanche, à La Boullie, la réunion du Collège d'Athlètes de Paris a attiré plus de cent athlètes ; les nageurs ont été nombreux aux Bains des Pages.

D'autre part, dans la même matinée, le cross-country a donné lieu aux résultats suivants : Ruire, 20 m. 5 ; A. Duval, 20.12 ; Hunault, 20.20 ; Routhier, 20.33 ; Pineau, 20.42, etc.

L'après-midi, les dirigeants du Comité d'Education Physique ont présidé aux différentes épreuves auxquelles on avait ajouté deux concours d'ambidextrie.

ACADEMIE DE CAEN

En vue d'une prochaine manifestation. — Les élèves du C. E. P. s'entraînent en vue d'une démonstration qui aura lieu prochainement à Rouen, au profit des blessés con-

vaqués. La section du F. C. R., composée de jeunes gens pratiquant le football depuis plusieurs années, travaille sérieusement et suit maintenant la même progression que les autres élèves. Les leçons nocturnes, précédées d'une partie de football, se terminent toujours par un 800 mètres et une douche au jet en plein air.

A Evreux, les scolaires seraient tous heureux d'être sélectionnés pour venir à Rouen jouer un match de hands-ball le jour de la manifestation sportive à l'École de culture physique. Ils font tous leurs efforts pour mériter par leurs performances et leur assiduité le voyage que leur offrira le C.E.P. de Haute-Normandie à cette occasion.

ACADEMIE DE LYON

Les exercices de tir sont très suivis. — Le Comité d'Education Physique de la Région Lyonnaise a profité des beaux jours pour faire pratiquer à ses élèves les exercices physiques, torse et jambes nus, suivant la méthode Hébert.

Toutes les sections ont tiré au fusil Gras, au stand de la garnison, et une partie de la classe 1917 au fusil Lebel. Grâce à la nouvelle circulaire ministérielle, nous avons les fusils, les munitions, un officier de tir et les soldats de corvée à notre disposition. Nous possédons d'excellents tireurs.

Nos bien sincères remerciements au général Goigoux, gouverneur militaire de Lyon, qui accorde des permissions à nos nouveaux moniteurs, le sergent Blaive, ex-professeur du Comité de Paris, et Keyser, le champion de France, du 1^{er} étranger. Ce sont d'excellentes recrues pour l'instruction du C. E. P.

ATHLETISME

Le Prix du Ministre de l'Instruction publique (U.S.F.S.A.). — Sur le terrain du Stade Français, à Saint-Cloud, s'est déroulée, hier après-midi, une réunion athlétique interscolaire, qui comprenait principalement un challenge entre sociétés, à disputer en deux courses de 60 et 1.000 mètres, et un concours de lancement du poids. Le premier prix était décerné à l'association scolaire dont les représentants avaient obtenu dans l'ensemble des trois compétitions le meilleur total de points.

L'Ecole Bréguet s'est adjugé le Challenge (un vase de Sévres offert par le ministre de l'Instruction publique) avec 193 points, devant l'Ecole Commerciale, 166 points, et le Collège Stanislas, 126 points.

Au cours de cette même réunion, le prix Henri Didon (183 mètres) a été remporté par Bigé, de l'Ecole Bréguet, devant Villé, du Collège Stanislas, tandis que l'Ecole Commerciale enlevait le Challenge Fouad (3.000 mètres par relais facultatifs de trois coureurs).

Au Racing Club de France. — Le R. C. F. a donné hier, sur son terrain de la Croix-Catelain, une réunion réservée à ses membres. Résultats :

100 m. handicap : 1. Pérard (11 mètres) ; 2. Mantoux (0) ; 3. Le Blanc (6). — 300 m. scolaires : 1. B. Mesland, — 1.000 mètres, handicap : 1. Pérard (30 mètres) ; 2. G. Groetschel (100) ; 3. Le Blanc (0). — Lancement du poids : 1. Petit, 10 m. 35 ; 2. Biget, 10 m. 23 ; 3. Mantoux, 9 m. 95.

Sur le front. — A quelques kilomètres du front, les poilus du 13^e régiment d'infanterie, profitant d'un court moment de repos, viennent de disputer un très intéressant match de football association.

La 35^e compagnie du 9^e bataillon était opposée à la 36^e ; le jeu fut très serré de part et d'autre, et, malgré une vaillante défense de l'équipe de la 35^e, les joueurs de la 36^e arrivèrent à imposer leur science toute méthodique. Le match se terminait sur le « score » peu élevé de 3 buts à 1.

Parmi les deux équipes, les joueurs orléanais Beaumier et Palluau se distinguèrent particulièrement.

Nos champions au feu. — Le sous-lieutenant René Détaint, trois fois cité à l'ordre du jour, médaillé militaire, vient d'être proposé pour la croix de la Légion d'honneur. Sergent de zouaves au mois d'avril, il fut fait sergent-major, puis adjudant sur le champ de bataille. Les états de service du président du Club Athlétique du XIV^e, qui, on le sait, est un de nos meilleurs champions pédestres, sont donc des plus brillants. Son frère, qui fut champion de tir en 1909, se distingua de son côté comme « chef » d'artillerie lourde.

NATATION

Le Brevet d'Audax nageur. — La Ligue Nationale de Natation avait organisé hier une épreuve pour le brevet d'Audax, délivré par notre confrère *L'Auto*. Parcours, 6 kilomètres en Marne. Vingt-cinq concurrents, dont trois jeunes filles, sur trente engagés, ont pris le départ ; seize ont terminé : Henri Evrard, 1 h. 41 m. ; Henri Rimbouze, 1 h. 43 m. 10 s. ; Juliette Gardelle, 1 h. 43 m. 30 s. ; Jean Pérol, 1 h. 49 m. ; Roger Carrier, 1 h. 55 m. ; Elia Gardelle, 1 h. 56 m. 30 s. ; Eugène Lebrez, 2 h. 6 m. ; Roger Blais, 2 h. 6 m. ; Mlle Wurtz, 2 h. 7 m. 30 s. ; Paul Albouy, 2 h. 12 m. 15 s. ; Mantout, 2 h. 12 m. 20 s. ; Paul Bargas, 2 h. 17 m. ; Emile Moneux,

“Academia”

Réunions d'aujourd'hui. — De 9 à 12 heures et de 14 à 19 heures, lawn-tennis, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly ; l'après-midi, rue des Carrières, à Montmorency.

A 9 h. 1/2, natation, à l'Île des Cygnes (pont de Grenelle). Direction, Mme Bogaerts ; monitrice, Mme Lassiass. Conseils et perfectionnements, leçons sous débütantes par un maître nageur.

Les réunions d'hier. — Nous avons vu la classique réunion bihebdomadaire de sports en plein air, au terrain du Club Français. Les leçons de culture physique étaient données par Mlle Johannot, de la salle Maingnet, pour les enfants jusqu'à quatorze ans, et par Mlle Guerrapin, qui enseigne la méthode Duncan, ou elle excelle. Course, matches de basketball, concours de lancer des deux mains. M. Weber, secrétaire général du C. F., et M. Bourdariat, secrétaire d'*Academia*, présidaient la réunion. M. Aygouli dirigeait les épreuves sportives. Au vestiaire, M. Charbois, pédicure de l'Automobile Club, prodiguait ses soins : on ne peut, en effet, faire des sports que si l'on ne souffre pas des pieds.

Les réunions sportives de plein air obtiennent de plus en plus de succès. Il est probable que pendant les vacances le terrain sera ouvert tous les après-midi aux adhérentes d'*Academia*, de 4 à 7 heures, ce qui leur permettra de s'entraîner en vue des championnats, et de faire de la culture physique en plein air. Les parents des adhérentes pourront passer l'après-midi auprès de leurs enfants. Les gagnantes des différentes épreuves disputées à *Academia* vont se voir délivrer ces jours-ci les médailles éditées par le graveur Brennus à leur intention.

Avis divers. — Rappelons que la soirée artistique et sportive d'*Academia* a lieu après-demain soir, à 8 h. 1/4, au théâtre Albert-1^{er}, 64, rue du Rocher. Les adhérentes inscrites et leurs invités sont priés d'être très exacts au rendez-vous, car le programme est assez chargé et la soirée doit être finie avant 11 heures, de façon à permettre aux spectateurs de prendre le Métropolitain à Villiers, Europe ou Saint-Lazare.

Il reste quelques places à 3 francs pour les personnes étrangères à *Academia* et qui voudraient assister à la soirée ; réclamer ces places sans délai à M. de Lafreté, 88, Champs-Élysées, en envoyant le montant en bon de poste.

Rappelons que des excursions cyclistes vont être organisées par *Academia* si le nombre des inscriptions est suffisant. S'inscrire dès à présent.

Pendant les vacances, les sports de natation et de lawn-tennis, ainsi que les réunions sportives de plein air continueront à fonctionner. Peut-être quelques cours d'éducation physique fermeront-ils pendant de mois d'août, mais ils rouvriront en septembre. Pendant ce mois d'août, on pourra toujours faire, dans une salle d'*Academia*, de la culture physique.

La section des théâtres est d'ores et déjà constituée de la façon suivante : président, M. Georges Boyer ; vice-présidentes, Mlle Zambelli, de l'Opéra, et Mlle Marie Leconte, de la Comédie-Française ; secrétaire, M. Charles Akar.

Cette section comportera un cours de culture physique réservé aux artistes dames des théâtres de Paris et à leurs enfants qui auront adhéré à *Academia*. Ces artistes pourront pratiquer en outre tous les sports inscrits à *Academia*.

Nous leur rappelons que la cotisation d'*Academia* est de 8 francs (valable jusqu'au 31 décembre 1915) et qu'elle donne droit gratuitement à toutes les manifestations d'*Academia*.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. de Lafreté, directeur d'*Academia*, qui reçoit à son bureau du 88, Champs-Élysées, le mardi, le mercredi et le vendredi, de 3 à 5 heures.

SPORTS & GYMNASTIQUE

Éléphants COSTUMES pour la FEMME

(Prix avantageux). Sté Fse SPALDING, 35, Bd des Capucines

2 h. 27 m. ; Thiercellin, 2 h. 39 m. ; Bazin, 2 h. 40 m., et Roger Bonnier, 2 h. 40 m.

Mouettes et Nageurs. — Voici quels ont été les résultats de l'intéressante réunion donnée hier en Marne, à Nogent, par le club féminin Les Mouettes et le club des Nageurs de Paris :

Club des Nageurs de Paris (U.F.N.), 50 mètres nage libre : 1. Thomas, 2. Perrault. — Match-revanche Mouettes contre C.N.P., 100 mètres nage libre : 1. Yvonne Degraïne, 1 m. 18 s. ; 2. Thomas, 1 m. 19 s. — Les Mouettes (U.F.N.), 200 mètres nage libre : 1. Suzanne Wurtz, 2. Juliette Gardelle. — 50 mètres nage libre : 1. Juliette Gardelle, 2. Suzanne Wurtz.

AVIATION

Encore un sportsman aviateur. — Barrau, l'entraîneur motocycliste bien connu, vient d'être affecté à l'aviation comme automobiliste, après avoir été blessé deux fois au front.

Chute mortelle d'un aviateur. — Après une lutte acharnée avec un Taube, l'aviateur militaire Servies, dont le frère, aviateur lui-même, est prisonnier des Boches, a été tué récemment à bord de son avion.

Un roi de l'air américain. — L'aviateur Art. Smith, de Chicago, a été quelques semaines à l'Exposition de San-Francisco et a fait des vols de nuit admirables qui lui ont valu le surnom de « The comets only rival ».

Combien de gens sont DÉPRIMÉS ou ANÉMIÉS par suite des événements actuels ; il est intéressant de faire connaître à tous ces épuisés qu'il y a depuis 25 ans, en Angleterre, un vin de santé, source immédiate d'énergie et de vitalité.

WINCARNIS

vin fortifiant et reconstituant, a fait ses preuves, des milliers de malades lui doivent la santé. Il est précieux pour les CONVALESCENTS blessés ou malades dont il active la guérison.

Essayez une seule bouteille, résultat immédiat.

Toutes Pharmacies, Bouteille 5f. ; 1/2 bout. 3f. Dépôt G^{al} : SCOTT, 38, Rue du Mont-Thabor, Paris.

La Méthode Hébert chez les C.E.P. Lyonnais



L'ENTRAÎNEMENT AU VELODROME TÊTE-D'OR

Au premier plan, de gauche à droite : M. G. ABRAN, délégué officiel ; le moniteur PAYEN, le sergent BLAIVE, professeur de l'Education Physique du Comité de Paris ; l'adjudant LOUIS, champion cycliste ; KEYSER, champion, moniteur du C.E.P., légion étrangère. (Phot. Bérard)

VISIONS D'ITALIE

Sur les routes du Trentin

MILAN (De notre correspondant). — A bicyclette, sur une route qui se déroule à perte de vue et sous un ciel d'azur, je pédale et m'essouffle. Je n'aurais jamais cru qu'à mon âge une bicyclette pût rendre quelques services. Mais je voulais voir une scène du théâtre de la guerre et je n'avais pas d'autre moyen de locomotion.

Ici, les trains de voyageurs arrivent jusqu'à l'ancienne frontière et même la traversent. Mais il faut prouver qu'on est habitant de la ville ou des villages situés dans la zone des armées. Quant aux autos, les civils ne peuvent pas s'en servir. Me voilà donc accroupi sur ma machine, tout couvert de poussière blanche et respirant l'air enflammé.

Mon but est de pénétrer dans le Bas-Trentin, mais les côtes sont pénibles à monter... et les carabiniers sont sévères. C'est à eux qu'est confiée la police de guerre, et il est bien difficile de leur échapper. Je croise un convoi de lourds camions militaires; ils roulent rapidement avec un bruit de tonnerre, et ce défilé dure plus de vingt minutes... Plus loin, je tombe au milieu d'un bataillon de bersaglieri cyclistes qui se reposent. Ils sont assis de chaque côté de la route et rient. Comme le soldat italien est gai! Tout lui est sujet d'hilarité, un rien l'amuse. Pour le moment... le rien, c'est moi!

J'échappe à leurs quolibets et me voilà seul de nouveau. Le calme est complet; des paysans continuent paisiblement de travailler dans les champs. La guerre est loin d'ici; déjà, elle a dépassé de beaucoup la frontière, si j'ose dire. La marche en avant de notre armée a enrayé tout de suite l'invasion des Austro-Allemands dans les plaines de Lombardie et de Vénétie. Par cette voie, les hordes germaniques, autrefois, ont envahi l'Italie, où les attirait les vins capiteux et les moissons blondes...

J'en suis là de mes réflexions, lorsque surgissent devant moi et m'interpellent deux carabiniers: « Où allez-vous? » J'esquisse un geste vague et ne répond pas. J'exhibe mes papiers. Les deux gaillards les inspectent minutieusement et m'ordonnent de les suivre jusqu'au cantonnement, où un officier me reçoit poliment et m'explique les difficultés de mon voyage — difficultés que je connais fort bien. Mais je n'en désire pas moins continuer ma route. Et, le soir, après avoir parcouru bon nombre de kilomètres, je commence à entendre le grondement sourd du canon. Là-bas, devant moi, derrière les montagnes violettes et sous le plafond orange du ciel, on se bat.

Je rencontre un régiment d'infanterie qui se prépare à passer la nuit à l'entrée d'un village. J'entends des chants solitaires, auxquels répondent des chœurs. Les officiers sont attablés dans un jardin. Le colonel veut bien m'inviter à partager son dîner. Je mange de bon appétit une nourriture excellente. Vers la fin du repas, le colonel, beau soldat aux cheveux et moustache fleuris, se lève, le verre à la main. Tous les officiers l'entourent, et le cri traditionnel monte au ciel: « Viva il re! » Quatre mille voix répondent en dehors du jardin. La nuit est douce; la canonnade rythme le chuchotement du vent dans les feuilles... Le lendemain matin, deux carabiniers me donnent l'ordre de rebrousser chemin...

Le roi

C'est le soir. Une ferme isolée sur la grande route qui mène à... Trois chevaux, cinq à six autos grises (tout est gris dans cette guerre: les uniformes, les canons, les voitures) et un groupe nombreux d'officiers supérieurs et de généraux qui, seuls, dans cette symphonie en gris, ont un liséré rouge à leurs bonnets. Près de la porte de la ferme, un général et un sous-lieutenant parlent à trois petites paysannes. La conversation semble les amuser, car, tout à coup, le général part d'un éclat de rire et se retourne. Je le reconnais: c'est le roi. Le sous-lieutenant qui est avec lui est son cousin, le duc de Pistoie, fils du duc de Gènes. Les trois petites paysannes n'ont pas le moins du monde l'air embarrassé. Sur tout le front, la nouvelle s'est répandue rapidement que le roi d'Italie ne dédaigne pas de causer aux humbles et aux pauvres. Il est partout. Les soldats l'adorent et, dès qu'ils l'aperçoivent, leurs cris de joie arrivent aux étoiles. Pour l'instant, il interroge les trois petites nouvelles su-jettes — car nous sommes au delà, bien au delà de l'ancienne frontière. Il leur remet quelque monnaie et revient vers le groupe des officiers, auxquels il doit raconter ce qu'il vient d'entendre, car tout le monde rit. Puis il donne un ordre, d'une voix brève. C'est le signal du départ. Il serre la main au duc de Pistoie et monte dans sa voiture. Près de lui, prend place le premier prince du sang, que je n'avais pas encore vu: le duc d'Aoste. Les cinq à six autos disparaissent vers la montagne, dans l'ombre envahissante. Le duc de Pistoie reste seul avec deux officiers supérieurs, ses aides de camp. Ils sautent à cheval et s'éloignent au galop, vers la plaine.

Très simples, ces princes! Des quatorze princes de Savoie actuellement vivants, neuf sont sur le front. Entre les cinq aînés, un seul, le duc de Gènes, est lieutenant général du roi dans le royaume, les autres étant encore trop jeunes pour servir. Des neuf qui se battent, le roi est le général en chef; ses cousins, le duc des Pouilles et le comte Salmir, ne sont que simples soldats. **Sampini.**

La mobilisation industrielle en Angleterre

Le bill des munitions

Les deux points principaux du bill des munitions sont: la limitation des bénéfices des patrons et l'empêchement des grèves et de la politique ouvrière de laisser-aller. Tout patron d'une usine de munitions devra céder au gouvernement les quatre cinquièmes d'extra-profit qu'il tirera de sa production de matériel de guerre, la comparaison des bénéfices étant établie avec sa moyenne de profits pour les deux années précédentes. On peut remarquer, en passant, qu'il serait juste que des patrons d'autres branches, qui peuvent réaliser des extra-profits tout aussi considérables que les usines de munitions, fussent également taxés de 30 0/0 sur ces profits supplémentaires. Mais cette question regarde plutôt le chancelier de l'Échiquier que le ministre des Munitions.

Du côté des ouvriers, le bill édicte des mesures suffisamment énergiques sans l'être trop. Les grèves et les lock-outs sont interdits sous peine d'amende; sont interdits de la même manière tous les usages syndicaux tendant à limiter la production. Une clause très importante est celle qui défend à un patron d'employer un ouvrier qui a quitté sans raison valable une usine de munitions; cette clause, si les patrons et les contremaîtres l'observent à la lettre, restreindra efficacement l'action de certains ouvriers enclins à faire de l'agitation. (Daily Telegraph.)

Important manifeste des Trade-Unions

LONDRES. — Un important manifeste a été publié hier soir sous la signature des leaders des Trade-Unions. Il conseille aux Trade-Unionistes de « saisir la magnifique occasion qui se présente de montrer leur dévouement à leur pays » et invite tous les ouvriers qui ne sont pas employés aux travaux de guerre à s'enrôler immédiatement pour la fabrication des armes et des munitions.

Le manifeste termine en assurant aux Trade-Unionistes que, « lorsque le bill des munitions de guerre présenté par M. Lloyd George aura été voté au Parlement, il sera la garantie certaine du rétablissement des droits des Trade-Unions, aussitôt après la victoire finale des Alliés ».

« La Journée des Orphelins de la Guerre »

On n'a jamais fait appel en vain au cœur des Parisiens. Paris a toujours tenu à être, non pas seulement la « Ville Lumière », mais aussi la « Ville Charité ». Hier, l'œuvre pour laquelle on quêtait était tout particulièrement intéressante et émouvante: il s'agissait de venir au secours des enfants de ceux qui sont morts pour la Patrie, au secours des orphelins de la guerre. Une heureuse entente s'était réalisée entre les différentes œuvres qui visent au même but, et tout le monde a répondu avec empressement à l'appel.

Cette journée se distinguera par la variété des insignes mis en vente, parmi lesquels on préférera, naturellement, la fort gracieuse reproduction de la belle plaquette de Lalique, qu'on a pu voir à presque toutes les boutonnières.

Nouvelles brèves

Les relations commerciales franco-russes. — La commission chargée de préparer les moyens de développer les relations commerciales franco-russes s'est réunie hier, au ministère des Affaires étrangères, sous la présidence de M. Méline.

Agression nocturne. — La nuit dernière, rue Lepic, à Paris, M. Georges Faty, employé de commerce, demeurant à Groslay (Seine-et-Oise), a été assailli par plusieurs individus qui l'ont frappé de quatre coups de rasoir et se sont enfuis après l'avoir dévalisé. L'infortuné a été admis à Lariboisière.

Orage. — CARCASSONNE. — A la suite d'un violent orage, le ruisseau de Fa, près de Quillan, a subitement grossi de 5 mètres et a emporté quelques maisons. Un enfant et la servante du curé de Fa se sont noyés.

Echange anglo-allemand de prisonniers. — On mande d'Amsterdam au Morning Post qu'un échange de prisonniers invalides du côté allemand et du côté anglais doit avoir lieu le 28 juin; les prisonniers rendus rentreront dans leurs pays par la Hollande.

Le roi de Bavière sur le front oriental. — BALE. — Une dépêche de l'agence Wolff annonce que le roi de Bavière est arrivé à Vienne, se rendant sur le front oriental.

Le charbon de Belgique. — AMSTERDAM. — La Gazette de Voss annonce que le gouverneur général allemand de Belgique a publié une ordonnance d'après laquelle tous les charbons produits en Belgique, ainsi que les cokes et les briquettes doivent être mis à la disposition d'un bureau central organisé à Anvers. La presse hollandaise fait remarquer que cette mesure a été prise pour rendre impossibles les spéculations de certaines grosses entreprises charbonnières allemandes.

Persécution autrichienne contre les Serbes. — AMSTERDAM. — Suivant une dépêche de Sarajevo, reçue via Berlin, quatre-vingt-trois écoliers, accusés d'avoir troublé la paix publique ou commis divers autres délits se rattachant à l'assassinat de Sarajevo, ont comparu devant un conseil de guerre siégeant à Travnik. Trente et un d'entre eux ont été condamnés à des peines d'emprisonnement allant de plusieurs mois à trois années. Les autres ont été acquittés.

Incendie à Spandau. — GENÈVE. — Un incendie a éclaté aux dépôts d'artillerie de Spandau. Les dégâts sont inconnus.

L'armée allemande décimée par les épidémies

PÉTROGRAD. — Les Allemands cherchent par tous les moyens possibles à cacher le nombre des victimes que font les épidémies qui sévissent dans leurs armées. Le typhus s'y est déclaré en novembre dernier, alors que les soldats qui avaient leurs chaussures et leurs habits tout usés, gelaient de froid dans les tranchées.

Dans les premiers jours de décembre, l'intendance fit délivrer aux troupes de nouveaux effets, mais c'était trop tard, les cas de fièvre typhoïde devenaient de plus en plus fréquents.

Au mois d'avril, l'épidémie prit un caractère encore plus aigu et les Allemands furent obligés d'isoler les malades et d'organiser pour eux des hôpitaux spéciaux dans les endroits moins habités. C'est ainsi qu'un de ces hôpitaux, pour les soldats atteints de typhus, fut organisé dans la localité de Herby, située près de la frontière, dans l'arrondissement de Tehenstekevo.

La localité est assez déserte, les Allemands en profitèrent pour y construire une trentaine de baraques-ambulances sur une distance de six verstes. Herby est relié à Tehenstekevo par un chemin de fer à voie étroite dont on se sert pour transporter les typhiques qui affluent de tous côtés. Un cimetière a été aménagé à quatre versets de Herby; c'est là qu'on enterre les morts et, probablement dans le but d'en cacher le nombre, les tombes sont à ras de terre.

Le choléra en Autriche

ZURICH. — La Gazette de Francfort du 23 juin annonce que, d'après les informations officielles, on a constaté ces derniers jours 41 cas de choléra asiatique en Autriche. Ils se répartissent entre la Basse-Autriche, la Haute-Autriche, la Styrie, la Bohême, la Moravie, la Silésie et la Galicie.

Il y a peu à craindre, ajoute le journal allemand, que l'épidémie se répande en Allemagne.

Leurs mensonges

ROME, 27 juin. — L'ennemi a répandu parmi les troupes italiennes la nouvelle d'un tremblement de terre qui aurait dévasté la Calabre ces jours derniers et aurait causé des dommages analogues à ceux de 1908.

Cette nouvelle est absolument fautive et représente un expédient misérable des Autrichiens.

Le front monténégrin

Les opérations sur le littoral albanais

Une dépêche de Scutari au Giornale d'Italia confirme que les Monténégrins ont occupé Saint-Jean-de-Medua. Ils n'ont rencontré aucune résistance et continuent leur marche vers Alessio, se répandant dans la région de Malissia.

TRIBUNAUX

Le condamné à mort Trinquet. — BOURGES. — (De notre correspondant). — Le conseil de révision de Bourges vient de rejeter le pourvoi formé par Barthélemy Trinquet contre l'arrêt du conseil de guerre du 5^e corps qui, le 9 juin courant, l'a condamné à la peine de mort pour désertions consécutives et tentative d'assassinat sur sa femme.

Le cas de l'espion Seron. — ORLÉANS (De notre correspondant). — Depuis plusieurs mois, le Parquet d'Orléans instruisait l'affaire d'un nommé Seron, poursuivi pour espionnage. Sur avis du Parquet général, cette affaire vient d'être détachée de la justice civile, et conséquemment le juge d'instruction d'Orléans vient de rendre une ordonnance de dessaisissement au profit du conseil de guerre devant lequel l'espion Seron va être renvoyé.

DANS L'ARMÉE

Par décret en date du 26 juin 1915 ont été promus ou nommés dans la 1^{re} section du cadre de l'état-major général de l'armée:

Au grade de général de division:

Le général de brigade Rouvier, en remplacement du général de division Kaufmann placé dans la section de réserve;

Le général de brigade Pilot en remplacement du général de division Radiguet placé dans la section de réserve;

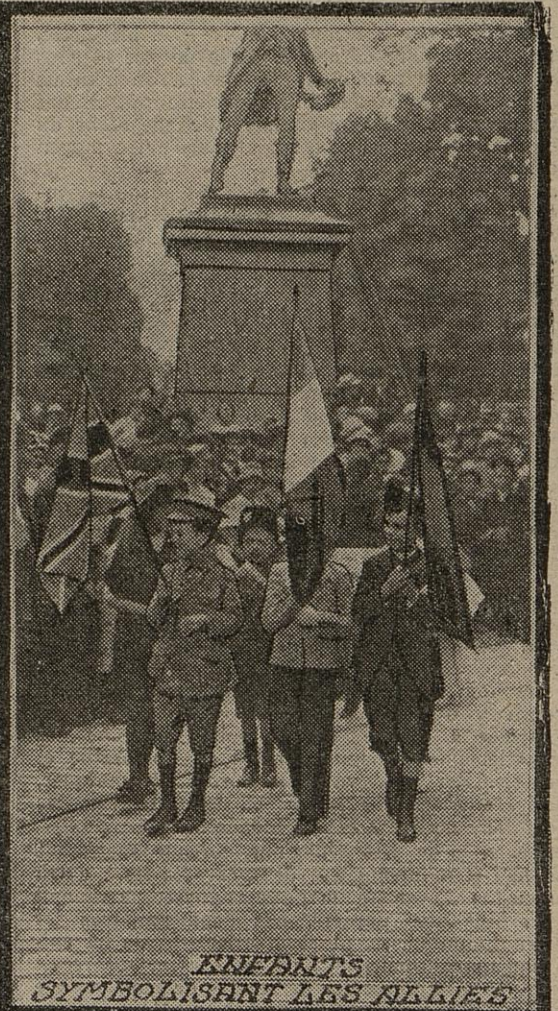
Le général de brigade Marette de la Garenne, en remplacement du général de division Dor de Lastours qui sera placé dans la section de réserve à la même date;

Le général de brigade Clergerie en remplacement du général de division Carbillet qui sera placé dans la section de réserve à la même date.

L'anniversaire de Rouget de Lisle



LA FOULE AUTOUR DU MONUMENT
PENDANT LE DISCOURS DE CAMILLE LE SENNE



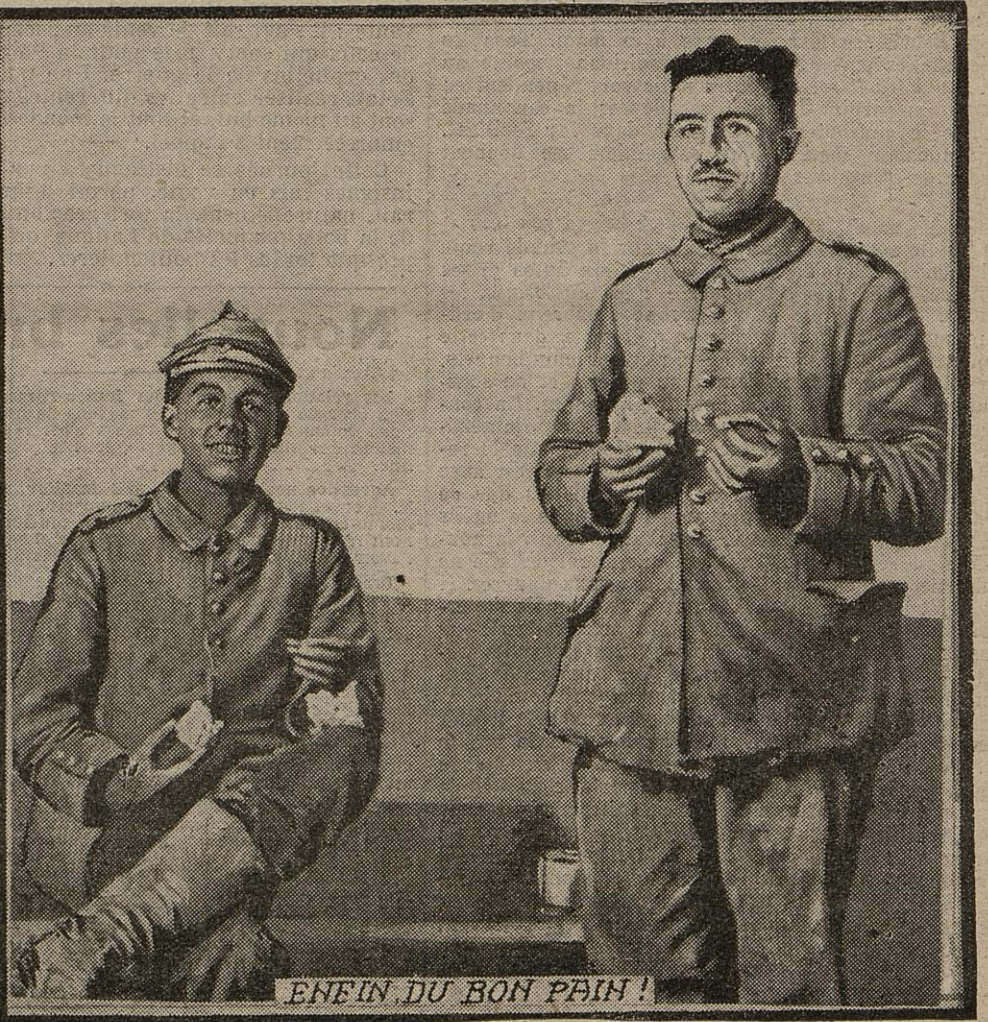
ENFANTS
SYMBOLISANT LES ALLIES

Sous les auspices du Souvenir littéraire, le soixante-dix-neuvième anniversaire de Rouget de Lisle a été célébré hier à Choisy-le-Roi. Devant la statue de l'auteur de *la Marseillaise*, M. Camille Le Senne a rapproché l'époque actuelle de celle où fut composé notre hymne national.

Ils ont le sourire



PRISONNIERS !



ENFIN DU BON PAIN !

Il est quotidiennement démontré par les faits que bon nombre d'Allemands préfèrent se rendre que de subir plus longtemps la rude existence des camps. C'est avec empressement qu'ils remettent leurs armes, avec joie qu'ils apprennent leur évacuation loin du théâtre de la guerre. Il suffit de voir ici leurs faces hilares pour reconnaître que le prisonnier allemand a le sourire.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— La comtesse de Paris est de retour au château de Randon depuis quelques jours. Une broncho-pneumonie contractée en soignant les blessés de son hôpital l'avait obligée à quitter pour quelques mois sa résidence d'Auvergne.

INFORMATIONS

— Les habitants de la petite ville de *Vic-sur-Aisne*, dont il a été tant de fois question depuis le commencement de la guerre, viennent d'adresser une pétition à la préfecture de l'Aisne pour solliciter une citation à l'ordre civil en faveur de *M. Brauer*, leur maire, et du *vicomte de Reiset*, propriétaire du château, qui n'ont cessé l'un et l'autre de prodiguer à la population les marques de leur dévouement pendant l'occupation. Le vicomte de Reiset est l'historien bien connu du dix-huitième siècle.

MARIAGES

— C'est le mercredi 23 juin, et non le 2 (ainsi qu'il a été annoncé hier par erreur), qu'a eu lieu, à Montmorency, le mariage du sous-lieutenant *Emmanuel Gonse*.

NAISSANCES

— *Mme Emmanuel Gravin*, femme du capitaine au 246^e, au front, est mère d'une fille qui a reçu le prénom de Marie-France.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :
Du *Mme N. Vlasto*, âgée de quatre-vingt-sept ans, mère de *M. Antoine Vlasto* et de *Mme Besson* ;
De *M. Madelaine*, secrétaire de la Société d'encouragement pour l'amélioration des races de chevaux en France, chevalier de la Légion d'honneur, âgé de soixante ans ;
De *Mme Eugénie Penquet*, âgée de trente-six ans.

Morts au champ d'honneur

Le lieutenant *Marcel Blanchard*, de l'infanterie, tombé le 19 juin.
Les sous-lieutenants *Gaston Malicot*, du ... régiment mixte colonial, tué au début de ce mois, aux Dardanelles ; *Paul Heister*, du ... d'infanterie, tombé à l'âge de trente ans, à Notre-Dame-de-Lorette ; *Jacques de Goy*, des cuisiniers, tombé le 24 août, âgé de vingt et un ans, cité à l'ordre de l'armée, fils du directeur des contributions directes de l'Aube.
Le caporal *Maurice Joset*, fils aîné du capitaine Joset, du 147^e d'infanterie.

Conférences

— *Alexandre Duval* conférencier. — L'œuvre du Déjeuner des Artistes Décorateurs, qui offre chaque jour aux artistes sans travail des repas à 50 centimes, donnera le jeudi 1^{er} juillet, à 4 heures très précises, dans la salle de ses réunions, à la Rotonde, jardin du Palais-Royal, une matinée qui sera sensationnelle. *Alexandre Duval* parlera de *la Mode à Paris*. Ajoutons que *Mlle Juliette Clarens* précédera le sympathique conférencier et parlera de *la Mode féminine*.

Communiqués

— A la Malmaison. — Chaque jour, les visiteurs sont plus nombreux ; une rare surprise va faire s'accroître encore la foule empressée à porter son obole au bénéfice des orphelins des artistes et gens de lettres victimes de la guerre. La Malmaison est ouverte tous les jours, de 10 à 6 heures.
— En ce qui concerne les réquisitions faites par les autorités allemandes dans les régions envahies, l'Union Textile, confirmant sa délibération du mois dernier, va insister auprès du gouvernement pour que, dès à présent, une déclaration officielle annonce que des représailles seront exercées.
— Aux quarante-trois volumes dont se composait la collection, devenue si rare, de *l'Almanach des Spectacles*, notre confrère *Albert Souhles* vient d'en ajouter un qui, sous le titre de *Table duodécennale*, constitue un aperçu complet du mouvement théâtral français de 1902 à 1914.
— Université familiale des Filles d'Officiers, 89, boulevard Suchet. — Les filles d'officiers dont les pères font actuellement leur devoir sur le front trouveront à l'Université Familiale des cours d'art d'agrément, et des cours d'arts pratiques qui leur seront donnés gracieusement par les meilleurs professeurs.
— La prochaine réunion mensuelle de la Société Internationale des Electriciens aura lieu le jeudi 1^{er} juillet, à 17 h. 30 précises, dans la salle du rez-de-chaussée de la Société d'Encouragement, 44, rue de Rennes (Place Saint-Germain-des-Prés).
— La Société Française de timbrologie (5, rue Molière), avec le concours des principales sociétés philatéliques françaises, fait appel à tous les collectionneurs de timbres-poste pour constituer un fonds de secours destiné à venir en aide, après la guerre, aux veuves et orphelins des philatélistes français et belges morts au champ d'honneur.
— L'Édition Française, 20, rue Alphonse-de-Neuville, publiera prochainement le « Répertoire Industriel et Commercial Suisse », lequel répertoire ne contient que des noms de commerçants et industriels vraiment suisses, à l'exclusion des firmes austro-allemandes naturalisées ou déguisées.
— Le secours de guerre. — Un nouveau convoi d'enfants de cultivateurs belges, dont les fermes se trouvent sur la ligne de feu, est arrivé avant-hier à Paris. Au nombre de six cent cinquante, ils ont été conduits en autocars à l'ancien séminaire Saint-Sulpice, où le Secours de Guerre, si admirablement organisé pour secourir de telles détresses, les a recueillis.
— M. Berryer, ministre de l'Intérieur belge ; le baron Empain, sénateur ; M. Dumaine, ambassadeur de France ; Laurent, préfet de police ; Brunet, député de Charleroi, et les administrateurs de l'œuvre, MM. Peitler, directeur ; Lasne-Desvareilles, chef du service médical ; Marins Lacôte, secrétaire général, assistaient à l'arrivée des pauvres petits désertés qui, par fractions, seront prochainement évacués sur des colonies scolaires.
— La Fédération des Groupements Départementaux des Réfugiés des Régions envahies a transféré son siège à l'Hôtel des Ingénieurs civils de France, 19, rue Blanche, à Paris ; elle intervient en faveur des Comités de secours et de travail des départements du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Oise, des Ardennes, de la Marne, de la Meuse, de la Meurthe-et-Moselle et des Associations amicales fonctionnant à Paris antérieurement à l'invasion ; elle fait appel à la générosité publique pour diriger, sous son contrôle, les dons qui lui parviennent à destination des comités.
— Le concours pour l'obtention des bourses accordées par le Conseil général de la Seine, à l'École pratique coloniale du Parangon, à Joinville-le-Pont, aura lieu le mardi 7 juillet, à 9 heures du matin, au siège de l'école. Les candidats doivent se faire inscrire le plus tôt possible.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

THÉÂTRES

Les concours du Conservatoire. — Mercredi 23 juin, concours de piano (classes préparatoires, femmes). — 1^{res} médailles : Mlles de Sanzevitch, Hennebains (Jeanne-Pierre), classe de Mme Chéné ; de Guerlain (Marcelle), classe de Mme Trouillebert ; Roger, L'Hôte (Gabrielle), élève de Mme Long ; Richardot, élève de Mme Chéné ; Lapière, Chevillard, Durand, élèves de Mme Long ; 2^{es} médailles : Mlles Dury, élève de Mme Chéné ; Darre, élève de Mme Long ; Malpas, Hennebains (Elise), élèves de Mme Chéné ; Petit (Marthe), élève de Mme Trouillebert ; Lambin, Charvot, élèves de Mme Chéné ; 3^{es} médailles : Mlles Zurluh Pabe, classe de Mme Chéné ; Verger, Blouet, Traut, classe de Mme Long ; Cargil, élève de Mme Trouillebert.

Jeudi 24 juin, concours de violon (classes préparatoires). — 1^{res} médailles : Mlle Noury, M. Schwartz, classe de M. Brun ; 2^{es} médailles : Mlle Genisson, classe de M. Touche ; Mlle Ritter, M. Quattrocchi, Mlle Davesne, classe de M. Brun ; 3^{es} médailles : M. Hardy, classe de M. Brun ; M. Volant (Robert), classe de M. Touche ; Mlle Joly, classe de M. Brun.

Une première au Palais-Royal. — Demain mardi, à 20 h. 1/2, première représentation de 1915 (scènes nouvelles), revue de Rip. Au cours de ce nouveau spectacle, l'intervention de l'Italie, la Mode de jupes courtes, les Stratèges en chambre, les Maisons allemandes, M. de Bülow, etc., seront, en des scènes épiques comme seul Rip sait les ciseler, commentés et chansonnés.

Art et bienfaisance. — L'œuvre du Secours de Guerre organise vendredi 2 juillet, à 2 h. 1/2, dans les jardins du Séminaire Saint-Sulpice, 9, place Saint-Sulpice, sous la présidence de M. Léon Bourgeois, un concert de bienfaisance au profit des réfugiés et militaires convalescents hospitalisés par l'œuvre, au nombre actuel de deux mille. Le concert sera donné avec le concours de Mmes Marthe Chenal, de l'Opéra-Comique ; Devoyod et Liraud, de la Comédie-Française ; Paule Andral, du Vaudeville ; de M. Mounet-Sully, l'éminent doyen de la Comédie-Française, et des orchestres Colonne-Lamoureux, sous la direction de MM. Camille Chevillard et Gabriel Pierné. Au programme : La *Brabançonne* ; *Scènes alsaciennes* (Massenet) ; Paris (César Franck) ; *Lever de soleil* (Erlanger) ; *L'Arlésienne* (première suite d'orchestre) (G. Bizet) ; *L'Oiseau noir* (A. Thourret) ; *Ode à la Belgique* (J. Renaitour) ; *Le Réveil* ; *Le Rouet d'Omphale* (Saint-Saëns) ; la *Marschaise* (orchestrée par G. Berlioz) ; *Fais ce que dois* (François Coppée).

En cas de mauvais temps, le concert aura lieu dans la grande salle.

LUNDI 28 JUIN

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche.
Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.
Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, *Viens-tu à Tipperary ? Vicomte ou Valet*.
Gaité-Lyrique. — A 20 h. 15, *le Contrôleur des Wagons-Lits*.
Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *Une Lecture, Un Frère de M. Elie de Bassan, Aveugle, la Petite Dame en blanc*.
Palais-Royal. — Relâche.
Renaissance. — A 20 h. 15, *Monsieur chasse*.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, actualités variées ; orch. symphonique.
Tivoli-Cinéma. — *Nos soldats en Voëvre, Armée et marine italiennes*.
GAUMONT-PALACE. — Relâche. Jeudi prochain, matinée à 2 h. 1/4, soirée à 8 h. 1/4 : *Vues prises sur le front*.

DANS LA MARINE

Sont inscrits au tableau d'avancement :
Pour le grade de mécanicien inspecteur de 1^{re} classe : MM. Glnaba, Dulisconet et Bour.
Pour le grade de mécanicien inspecteur de 2^e classe : MM. Laurent, Geay et Dauzat.
Pour le grade de mécanicien en chef : MM. Blanc et Fougerson.
Pour le grade de mécanicien principal de 1^{re} classe : MM. J.-E.-M. Blanc, Dumouchel, Michéau, Baille, Stupffer, Bernard, Massip, Manuel et Lagane.

La reliure d'« Excelsior »

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui voudront conserver la collection d'Excelsior notre modèle dit « Reliure électrique », plats et dos entoilés, titre lettres or, très solide et très soigné. Prix dans nos bureaux, 3 fr. Par poste (recommandé), 3 fr. 70.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Relations rapides de Paris-Quai d'Orsay avec les stations thermales de la Bourboule, du Mont-Dore et de Saint-Nectaire, à dater du 20 juin 1915. — Malgré les difficultés résultant des circonstances actuelles, la Compagnie d'Orléans va établir un service de trains qui assurera dans des conditions très satisfaisantes les relations entre Paris et les stations thermales du Puy-de-Dôme, et qui sera certainement très apprécié par la nombreuse clientèle de ces stations.
A l'aller, départ de Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 27 et 19 h. 05 ; arrivée à La Bourboule à 18 h. 15 et 6 h. 11 et au Mont-Dore à 18 h. 34 et 6 h. 30.
Au retour, départ du Mont-Dore à 9 h. 43 et 20 h. 42, de la Bourboule à 10 h. 01 et 21 h. 01 ; arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 10 h. 12 et 6 h. 58.
Voitures directes de toutes classes dans les deux sens ; lits-toilette et compartiments-couchettes aux trains de nuit.
Des services automobiles entre le Mont-Dore et Saint-Nectaire assurent la correspondance des trains express de nuit depuis le 25 juin et des express de jour à partir du 1^{er} juillet.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

VOYAGES DE FAMILLE. — Depuis le 20 juin 1915, la Compagnie d'Orléans a repris la délivrance de ses billets d'aller et retour collectifs de famille pour la saison d'été entre les gares de son réseau.
Ces billets seront émis jusqu'au 1^{er} octobre suivant, et, quelle que soit la date de délivrance, seront valables jusqu'au 5 novembre sans supplément. Leur réduction peut aller jusqu'à 75 0/0, et le voyage collectif n'est obligatoire que pour trois personnes seulement de la famille ; les autres ont la faculté de voyager isolément à l'aller et au retour en obtenant un coupon spécial en même temps que le billet collectif et en acquittant en supplément, lors de leur voyage, le prix d'un billet au tarif militaire.
Les billets comportent en outre, avec la possibilité pour le chef de famille de revenir sans supplément à son point de départ et la faculté pour un ou plusieurs des titulaires, de voyager à prix réduit de 50 0/0 entre le point de départ et le lieu de destination pendant la durée de la villégiature.



DEP. 1 fr. 45

Ballon Football, 6 fr. 95. — Pèlerine, 2 fr. 45
Culotte toile et Complets. Prix réduits
ELIMS PIERRE, 10, Faubourg Montmartre
et 163, Avenue Malakoff.
CATALOGUE GRATIS. — LE MEILLEUR MARCHÉ DU MONDE

TUBERCULEUX ANÉMIQUES — CONVALESCENTS
Voulez-Vous GROSSIR de 5 KILOS par mois
et GUÉRIR radicalement ? Ecr. : Abbé SEBIRE, Enghien (S.-O.).

PLOMBIÈRES LES BAINS

Saison 1915 ouverte

.. .. Cure d'air - Cure de repos
.. .. Intestin - Rhumatismes
Maladies des femmes - Maladies nerveuses
AU 15 DE JUIN VOITURE DIRECTE DE PARIS
TOUTES FACILITÉS D'ACCÈS

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

En présence des cures radicales de plus en plus nombreuses obtenues de tous côtés par la nouvelle méthode découverte au Laboratoire Urologique, il serait puéril de mettre encore en doute sa puissante efficacité curative ainsi que son immense supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison des maladies persistantes et tenaces de la prostate, de la vessie et de l'urètre. La congestion hypertrophique de la prostate, même avec rétention ou autres complications graves, les inflammations, les congestions de la vessie provoquant des besoins plus ou moins fréquents, des urines troubles, des émissions plus ou moins difficiles et douloureuses, des brûlements, du catarrhe, des urines sanglantes, purulentes ou glaireuses, de la rétention ou de l'incontinence, sont guéries radicalement et définitivement. Les urétrites et les prostatites les plus anciennes, les sécrétions interminables, les filaments ayant résisté à tous les traitements actuels quels qu'ils soient, sont supprimés à tout jamais ainsi que tous les points ulcérés, enflammés, indurés ou rétrécis, sans qu'il persiste le moindre germe, la plus petite trace de maladie.

La nouvelle méthode urologique supprime toutes les interventions par le canal et les opérations chirurgicales. Elle est intégralement applicable par le malade seul, d'une manière extrêmement facile, absolument inoffensive, sans perte de temps. Rappelons qu'il suffit d'écrire avec détails au Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, pour recevoir gratuitement une consultation particulière claire et précise, et toutes indications utiles.

La Photographie **Reutlinger** d'Art

21, boulevard Montmartre, Paris
accordé 50 0/0 sur son tarif pendant la guerre
Agrandissements d'après clichés amateurs

LES BLESSÉS de la Guerre

une fois guéris, ont besoin de reprendre des forces. Nous ne saurions trop recommander à leurs familles de leur donner le remède par excellence pour rétablir les forces épuisées, le plus efficace des toniques connus, suivant l'expression d'un grand docteur, le **Quinium Labarraque**. Il rend la joie au cœur et le goût de la vie.

En vente dans toutes les pharmacies ; la 1/2 bouteille, 3 fr. ; la bouteille, 6 fr.
Dépôt général : **Maison FRERE**, 19, rue Jacob, Paris.

GADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de **QUINIUM LABARRAQUE** à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'Excelsior. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

Vin Désiles
Cordial Régénérateur
Tonifie les Poumons - Régularise le Cœur
Active et facilite la Digestion.
Donne FORCE, VIGUEUR, SANTÉ
DANS TOUTES PHARMACIES.

Le Gérant : VICTOR L. UVERGNAT.
Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

Nos Echos Illustres



LE SOLDAT ET SA FIANCÉE

Blessé grièvement deux fois, il subit l'amputation de l'avant-bras gauche. Médaillé militaire, il songe à son mariage avec celle qui l'aime davantage depuis qu'il a souffert.



UN SOUS-OFFICIER DE DOUZE ANS

C'est un jeune Russe, dont le père et les frères sont aux armées et qui, malgré son jeune âge, pour sa bravoure, a obtenu, avec deux croix de Saint-Georges, le grade de sous-officier.



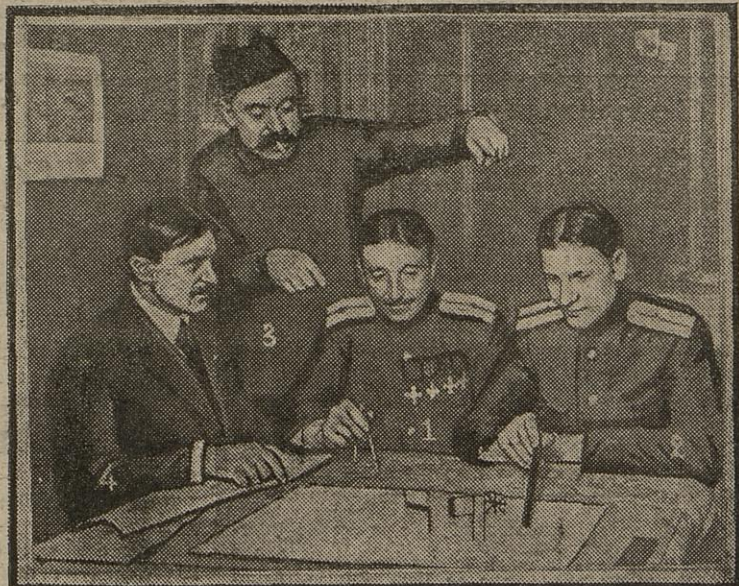
AU POSTE D'OBSERVATION

Construit en planches dans la forêt de P..., ce poste d'observation est situé de telle manière qu'au voisinage immédiat de la tranchée il permet de voir sans être vu.



DANS UN HOPITAL DE PETROGRAD

Les services sanitaires en Russie ont été organisés avec une admirable précision. Dans la capitale, nombreux sont les hôpitaux modèles. La plupart sont placés sous le haut patronage de membres de la famille impériale.



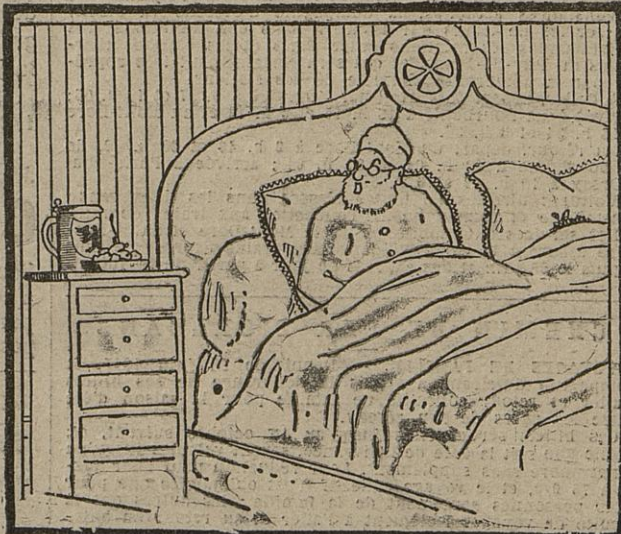
NOS AVIATEURS EN RUSSIE

Les aviateurs français Poirée (1), Janoir (2), Gilbert (3) et Pequet (4) participent aux opérations de guerre sur le front russe. Leur collaboration est très précieuse pour nos alliés.



— Mon Dieu! Mon Dieu! Kamerade! pas kapout!...

(Rob. Duhamel.)



A CARLSRUHE

— Enfin, qu'est-ce qu'on leur a fait, à ces Français, pour qu'ils viennent lancer des bombes chez nous?

(Boursiac.)



— Votre Majesté n'a même pas une carte pour suivre les opérations!
— Pourquoi faire? Pour moi, ça finira toujours par la carte à payer!

(Ruy Blas.)